



HAL
open science

**La reconstruction du château Jankovic et le projet
Mostovi : un projet patrimonial, interculturel et
interdisciplinaire au service du développement local et
durable dans la région de Zadar (Croatie)**

Alice-Anne Jeandel

► **To cite this version:**

Alice-Anne Jeandel. La reconstruction du château Jankovic et le projet Mostovi : un projet patrimonial, interculturel et interdisciplinaire au service du développement local et durable dans la région de Zadar (Croatie). Science politique. 2007. dumas-00832943

HAL Id: dumas-00832943

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00832943>

Submitted on 11 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vous allez consulter un mémoire réalisé par un étudiant dans le cadre de sa scolarité à l'IEP de Grenoble. L'IEP ne pourra être tenu pour responsable des propos contenus dans ce travail.

En tant qu'oeuvre originale, ce mémoire relève du droit de la propriété intellectuelle et vous pouvez uniquement en faire une reproduction à titre privé, sous réserve de la mention d'origine.

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES
BP 48 – 38040 GRENOBLE Cedex 9
www.iep-grenoble.fr

Université Pierre Mendès France - Institut d'Études Politiques de Grenoble

Alice-Anne JEANDEL

LA RECONSTRUCTION DU CHÂTEAU JANKOVIĆ ET LE PROJET *MOSTOVI*

Un projet patrimonial, interculturel et interdisciplinaire au service du
développement local et durable dans la région de Zadar (Croatie)



Mémoire professionnel de deuxième année, dirigé par Jean GUIBAL
Master « Direction de projets culturels »
Septembre 2007

Université Pierre Mendès France - Institut d'Études Politiques de Grenoble

Alice-Anne JEANDEL

LA RECONSTRUCTION DU CHÂTEAU JANKOVIĆ ET LE PROJET *MOSTOVI*

Un projet patrimonial, interculturel et interdisciplinaire au service du
développement local et durable dans la région de Zadar (Croatie)



Mémoire professionnel de deuxième année, dirigé par Jean GUIBAL
Master « Direction de projets culturels »
Septembre 2007

Je tiens à remercier Nataša Desnica, Tea Mayhew, Drago Roksandić et toute l'équipe de *Mostovi* pour l'accueil qu'ils m'ont réservé.

Merci aussi à toutes les personnes que j'ai rencontrées en Croatie et qui m'ont aidé à me sentir comme chez moi dans ce pays.

Une petite pensée particulière à Katica Ratković.

Et puis un dernier remerciement à Jocelyne Nicolas et Philippe Teillet pour ces deux années d'enseignements, de rencontres et de découvertes.

SOMMAIRE

Lecture de l'alphabet croate.....1

Repères cartographiques.....2

Introduction.....3

I. CONTEXTE GÉNÉRAL DU PAYS D'ACCUEIL : LA CROATIE.....6

- A. Approche historique de la Croatie jusqu'aux accords de paix de Dayton.....6
- B. De la fin du conflit yougoslave à nos jours : changements politiques, économiques et sociaux.....11
- C. La politique culturelle nationale.....16
- D. Focus sur deux enjeux de politique culturelle : préserver le patrimoine et entretenir le dialogue interculturel.....24

II. *MOSTOVI*, DES PONTS ENTRE CROATES ET SERBES, PASSÉ ET AVENIR, TRADITION ET MODERNITÉ.....30

- A. Du village d'Islam Grčki (Comté de Zadar) au département d'Histoire de la *Filosofski Fakultet* de Zagreb.....30
- B. Un projet culturel, éducatif et scientifique pour la région de Ravni Kotari.....39
- C. Déroulement du stage et missions confiées.....54

III. DE LA CONCEPTION DU PROJET À SA RÉALISATION : RESSOURCES ET CONTRAINTES.....64

- A. Un projet innovant et tourné vers l'avenir.....64
- B. Un accomplissement long et difficile.....68
- C. Quelques pistes à suivre ?.....73

Conclusion.....81

Bibliographie.....82

Annexes.....84

Table.....103

LECTURE DE L'ALPHABET CROATE

Prononciations différentes ou nouvelles lettres :

C : se prononce « ts » comme dans « tsé-tsé »

Č et **Ć** : se prononcent presque de la même manière, « tch » comme dans « tchèque »

Đ : se prononce « dj » comme dans « dieu »

J : se prononce « y » comme dans « yoyo »

R : se prononce « rr » légèrement roulé ou « eur » s'il se trouve entre deux consonnes (ainsi, l'île de Krk se prononce « Keurk »)

S : toujours prononcé comme dans « passé »

Š : se prononce « ch » comme dans « cheval »

U : se prononce « ou » comme dans « mouche »

Ž : se prononce « j » comme dans « jardin »

Introduction

La Croatie est redevenue une destination touristique en vogue depuis quelques années¹. La côte Adriatique croate et ses centaines d'îles paradisiaques suscitent l'envie d'évasion. Le patrimoine n'est pas en reste : la vieille ville de Dubrovnik, le complexe historique de Split ou la cathédrale de Šibenik, sites classés sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, attirent chaque année des millions de visiteurs. Le développement économique lié au secteur touristique est une aubaine pour ce pays qui s'est progressivement relevé du conflit traumatisant d'ex-Yougoslavie. Malgré tout, il ne faut pas se méprendre. Certaines zones anciennement situées sur la ligne de front entre 1991 et 1995 sont encore aujourd'hui désertées et en ruine. À quelques dizaines de kilomètres de la très touristique ville de Zadar, on peut traverser des villages fantômes, aux maisons ouvertes sur le ciel...

C'est justement dans cette région, Ravni Kotari, à 20km à l'est de Zadar, que se situe le château Janković, objet de mon stage et de ce mémoire. La forteresse telle qu'elle se présente aujourd'hui date du 17^{ème} siècle, mais a subi de nombreux dommages dus à la dernière guerre. Un premier chantier de bénévoles internationaux fut organisé au cours l'été 2006, afin d'aider à la reconstruction de la forteresse et à la réhabilitation de son parc. J'ai passé une semaine sur ce chantier, organisé en partenariat avec l'association française *Rempart*. La rencontre avec les porteurs d'un projet, dont je découvrais progressivement qu'il dépassait largement la simple action de restauration, m'a totalement séduite. Au cœur de celui-ci se trouve un site patrimonial d'envergure nationale, abritant un héritage historique et culturel de grande valeur. De nombreux projets gravitent autour de ce complexe, réunis en un programme scientifique, éducatif et bien sûr culturel qui s'intitule *Mostovi*, que l'on traduit par « ponts », « passerelles ». Il est porté principalement par le département d'Histoire de la Faculté de Philosophie de Zagreb, et bénéficie de la reconnaissance du Ministère des Sciences, de l'Éducation et des Sports. Nous verrons que de nombreux autres partenaires sont associés à l'entreprise. L'idée est de développer autour de ce patrimoine restauré des activités de recherches et de sensibilisation.

¹ Jusqu'à la fin des années 1980, la Croatie attirait plus de 8 millions de touristes par an. Ce chiffre est descendu à un million pendant la guerre, de 1991 à 1995, avant de remonter progressivement durant la dernière décennie, pour atteindre presque 9 millions en 2004 (soit le double de la population locale). Source : Ambassade de Croatie en France, <http://www.amb-croatie.fr>.

pédagogiques sur l'interculturalisme et le développement durable, un événement littéraire autour du célèbre écrivain croate d'origine serbe Vladan Desnica¹, ainsi qu'un pôle muséal.

Très sensible aux problématiques de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, ce projet m'a tout de suite séduite. Comme nous le verrons, ce château est une preuve de l'héritage commun entre Croates et Serbes et témoigne des deux cultures. Il est situé au cœur d'une zone où les combats ont fait rage, la propagande et la guerre brisant le lien pacifique qui unissait les deux communautés². L'Histoire a fait de la Croatie une mosaïque culturelle et d'influences variées. Le pays s'est toujours trouvé aux confins entre plusieurs entités : située au carrefour de la Méditerranée et de l'Europe centrale ; entre l'Empire Ottoman, la République de Venise et l'Empire Austro-hongrois ; et aujourd'hui placée entre l'Union Européenne, qu'elle doit bientôt rejoindre, et les Balkans. Au fil des siècles, les civilisations occidentales et orientales ont laissé leurs marques. C'est pourquoi il m'a semblé tellement intéressant de partir en stage dans ce pays et de travailler avec les acteurs du projet *Mostovi*.

Le site d'implantation du château est en Dalmatie, à une vingtaine de kilomètres de Zadar, cependant le stage s'est déroulé dans la capitale, Zagreb. Un bureau a été mis à ma disposition dans l'Institut d'Histoire Croate, qui dépend du département d'Histoire de la Faculté de Philosophie. J'ai eu néanmoins l'occasion de me déplacer dans le cadre du stage, à Rijeka (Istrie) ou Zadar notamment. Mes missions ont été variées et j'ai été très bien accueillie et intégrée au sein de l'équipe, qui fut intéressée par un avis extérieur au projet, et qui plus est étranger. La durée effective du stage fut de quatre mois, mais je tiens à poursuivre ma collaboration avec l'équipe de *Mostovi* afin de suivre les avancées et d'accompagner l'élaboration du projet. Ce mémoire a été réalisé d'après mon expérience pratique et les réflexions qui ont été menées autour du projet au cours des quelques mois où j'ai travaillé à Zagreb, puis à mon retour en France. J'ai utilisé quelques ouvrages mais aussi beaucoup de sites Internet, notamment celui de l'Ambassade de Croatie en France qui est très riche, ainsi que ceux du Conseil de l'Europe, où l'on peut trouver de nombreux renseignements sur la politique culturelle nationale et sur tous

¹ Le château appartient depuis quatre siècles à la famille Janković-Desnica. Vladan Desnica est mort en 1967 et la forteresse appartient aujourd'hui à ses quatre enfants.

² Ce qui fait l'une des particularités de cette région est justement le fait que les communautés serbes et croates vivaient en paix ensemble depuis des siècles. On compte par exemple un fort pourcentage de familles mixtes. La propagande nationaliste des deux bords a pourtant réussi à entraîner la population dans une lutte fratricide.

les secteurs de la culture croate¹. J'ai pu aussi réaliser de nombreuses entrevues qui m'ont été très utiles pour la rédaction de ce mémoire. Je me suis entretenue avec : les membres de l'équipe bien sûr ; mais aussi Biserka Cvjetičanin, qui est chercheuse scientifique principal à l'Institut des relations internationales (IMO) de Zagreb et qui fut Ministre adjointe de la Culture de 2000 à 2004 ; Jasna Bas, du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France à Zagreb ; Dragana Lucija Ratković, fondatrice et directrice de l'agence *Muze* ; ou encore Anja Jelavić, chef du service de la Coopération culturelle internationale au Ministère de la Culture et Point de contact Culture avec l'Union Européenne.

Pour ce mémoire, il me semble d'abord important de présenter le contexte croate, de manière globale à travers une rapide approche historique, politique, sociale et économique, car ce petit pays est mal connu. Toujours dans cette première partie, je focaliserai ensuite sur la politique culturelle nationale, puis sur deux thèmes particuliers de politique culturelle qui concerne *Mostovi*, à savoir la conservation du patrimoine national et le dialogue interculturel.

Dans une deuxième partie, je rentrerai dans le vif du sujet en décrivant la région Ravni Kotari et le château Janković, puis le projet *Mostovi*, ses objectifs, ses moyens, ses acteurs. J'aborderai aussi le déroulement de mon stage et les missions qui m'ont été confiées.

Enfin, j'ai choisi d'axer mon dernier chapitre non pas sur l'analyse d'une dimension particulière, mais au contraire sur la conduite du projet dans sa globalité, telle que je l'ai perçue et vécue. Il m'a semblé intéressant et pertinent de dresser une sorte de bilan, en termes de ressources et contraintes, puis de proposer quelques pistes de réflexion pour ce beau projet encore en phase de gestation.

Je tiens à souligner que le projet a continué à vivre et à évoluer au cours de l'été alors, que je rédigeais ce mémoire. Les nouvelles informations me parvenaient au compte-goutte, avec parfois du retard. J'ai cependant voulu en tenir compte, sans pour autant réécrire mon mémoire, et j'espère l'avoir fait de manière claire.

¹ Voir Bibliographie, p. 82.

I. Contexte général du pays d'accueil : la Croatie

A. Approche historique de la Croatie jusqu'aux accords de paix de Dayton

1. Le legs de l'Histoire : conquêtes et mosaïque culturelle

Il semble important de nous attarder un moment sur les fondements historiques de la Croatie afin d'avoir un aperçu de la diversité des civilisations qui ont occupé ce petit territoire à travers les siècles, et de replacer le château Janković dans son contexte historique. J'ai laissé entendre en introduction que la Croatie s'est construite sur une « mosaïque culturelle », ce qui est à expliquer.

Les premiers habitants connus qui se sont installés en Croatie pendant l'âge de bronze sont les Illyriens, suivis des Celtes, des Grecs et des Romains, qui ont laissé sur leur passage de nombreux vestiges visibles aujourd'hui, comme les arènes de Pula, en Istrie, ou le palais de Dioclétien, à Split¹. Après la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476, le territoire passe sous l'autorité de Byzance. Au 7^{ème} siècle, c'est au tour des Slaves de migrer vers le Sud, et parmi ces différents peuples : les Croates, qui se convertissent au christianisme. Deux siècles plus tard, la Croatie est divisée en deux zones d'influence, partagée entre Byzance et l'Empire d'Occident, avec Charlemagne à sa tête. Les documents historiques datant de cette période montrent que de nombreux rois croates disposent d'une relative autonomie locale, accordée par l'autorité papale, ou par les empires franc et byzantin. Mais à la fin du Moyen-Âge, certains territoires croates passent sous souveraineté hongroise, tandis que d'autres, comme la Slavonie – qui correspond à toute la partie centrale de la Croatie actuelle – acquièrent l'autonomie.

Du 14^{ème} au 17^{ème} siècles, trois grandes puissances se partagent le territoire : la République de Venise conquiert la Dalmatie ; l'Empire Ottoman prend possession de la Slavonie Orientale et de la majeure partie de la Croatie proprement dite ; tandis que la dynastie des Habsbourg contrôle le reste du territoire. Durant toute la période, l'objectif principal pour Venise, l'Empire austro-hongrois et la noblesse croate, est de résister aux Ottomans. C'est à cette occasion que les « confins militaires » ont été créés. Il s'agit d'une longue bande de territoire à la frontière de la

¹ Site classé sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Bosnie actuelle, possédant un statut particulier et accordant des privilèges, dans le but d'attirer le plus grand nombre de réfugiés chrétiens fuyant l'Empire Ottoman. L'installation de Serbes en Croatie, dans ces régions protégées, date de cette époque. C'est aussi à cette période que Stojan Janković, à qui la République de Venise a confié le château fortifié d'Islam Grčki, s'est illustré dans la lutte contre les Ottomans.

À la fin du 17^{ème} siècle, les armées de l'Empire habsbourgeois récupèrent la majorité des terres. La Croatie subit alors le joug de l'absolutisme « éclairé ». Une longue période de résistance culturelle et linguistique s'en suit, renforcée par l'entrée en jeu de la France napoléonienne et expansionniste, qui unifie l'espace croate au sud de la Save, de 1809 à 1813, sous le nom de « Provinces illyriennes ». Cette parenthèse dans la domination de l'Empire austro-hongrois est marquée par une modernisation des infrastructures, des réformes économiques et juridiques, la pénétration des idées de la Révolution française et la promotion des langues locales, notamment dans l'éducation. C'est dans le deuxième tiers du 19^{ème} siècle que se développe un mouvement national croate : le « mouvement illyrien », du nom du premier peuple installé en Croatie. Empreints d'idées culturelles d'inspiration romantique, ce groupe milite pour le rassemblement de tous les Slaves du sud, et construit le rapprochement linguistique entre le serbe et le croate. Mais cette tendance échoue face à l'absolutisme et la germanisation, ce qui entraîne à la fin du 19^{ème} siècle la naissance d'un second mouvement nationaliste croate, axé cette fois sur le droit et la démocratie, et revendiquant l'autonomie de la Croatie. Cependant, l'idée yougoslave¹, qui a germé au cours de la période précédente, reste très ancrée dans le discours des intellectuels croates.

2. Vie et mort des deux Yougoslavie

Après le démantèlement de l'Autriche-Hongrie en 1918, la première Yougoslavie voit le jour et prend le nom de « Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes ». Cette appellation est restrictive, car l'État comprend aussi la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine et le Monténégro. Toute la période de l'entre-deux-guerres est marquée par l'opposition entre Belgrade, avec les partisans d'une approche unitaire et centralisée de l'État, et Zagreb, avec les militants d'une

¹ « Yougoslaves » signifie Slaves du Sud.

décentralisation et d'une fédération. La dictature finit par être imposée et les nationalistes se radicalisent. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le pouvoir est accaparé par les extrémistes Oustacha pronazis qui créent l'État indépendant de Croatie (1941-1945) et instaure notamment une politique visant à supprimer du pays les Juifs, les Serbes et les Roms. Face à la dérive fasciste, deux réseaux de résistance se forment sur le territoire : le mouvement des Partisans, dirigé par le chef du Parti communiste yougoslave, le Croate Josip Broz Tito, et le mouvement des Tchetniks, royalistes, anticommunistes et nationalistes. En 1944, le territoire est libéré par les Partisans et la seconde Yougoslavie est proclamée.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Fédération yougoslave est dotée d'institutions répressives, dirigées de Belgrade par un parti unique et un président élu à vie, accompagné d'une police politique. Cependant, la Yougoslavie de Tito se détache rapidement de l'Union soviétique de Staline. Un nouveau modèle est mis en place, l'« autogestion des travailleurs », qui s'applique à tous les secteurs économiques. Dans le même temps, la décollectivisation des terres laisse une place importante au secteur privé. La période d'après-guerre est marquée par un taux de croissance élevé et un fort exode rural. Pendant les années 1970, des poussées nationalistes, croates notamment, voient le jour et sont durement réprimées. Les libertés linguistiques et culturelles sont au cœur des revendications. La constitution de 1974 accorde de nouveaux droits aux républiques de la Fédération mais le problème de la survie des institutions se pose lorsque Tito meurt en 1980. Une présidence tournante est instaurée mais la tension n'en finit plus de monter entre les revendications démocratiques d'autonomie émanant de certaines républiques et la politique de Slobodan Milošević dont l'objectif est de « rassembler tous les Serbes en un seul État ». À la crise des institutions s'ajoute aussi une grave crise économique. À partir de 1990, c'est l'escalade : tandis qu'en mai les premières élections multipartites ont lieu en Croatie, propulsant le nationaliste Franjo Tuđman (parti HDZ, « Communauté démocratique croate ») au pouvoir, la minorité serbe de Croatie, localisée en Krajina, en Slavonie orientale et dans les grandes villes, commence à s'inquiéter et s'organise. Fin 1990, les Serbes de cette région proclament leur autonomie sous le nom de « Région autonome serbe de Krajina¹ » et entrent en rébellion ouverte, soutenus par Belgrade.

¹ Avec pour capitale Knin et regroupant onze municipalités (sur un total de 102) où les Serbes étaient censés être majoritaires (soit 7 000 km², 12,5% du territoire croate). Le 19 décembre 1991, la « Région autonome serbe de

3. *Le lourd tribut de la fin de siècle*

Il n'est pas question ici de rentrer dans la narration du conflit ex-Yougoslave, qui exigerait un développement trop long¹. Je vais donc évoquer les grandes phases de la guerre en essayant de focaliser sur la région qui nous intéresse, celle de Ravni Kotari, où se situe le village d'Islam Grčki et le château Janković, et qui s'est retrouvée sur la ligne de front :



En rouge, une partie de la République de Krajina

X : Islam Grčki et le château Janković, sur la ligne de front

Le 25 juin 1991, la République de Croatie, comme celle de Slovénie, proclame son indépendance, approuvée par référendum à 90 %. La riposte ne se fait pas attendre et en moins de deux mois, l'« Armée fédérale yougoslave », aux ordres de Milošević, s'empare d'un tiers du territoire croate. Les Serbes bombardent massivement les villes les plus importantes de Croatie, dressent le siège devant Vukovar et Dubrovnik, et expulsent les « non-Serbes » des territoires conquis. Dans les zones contrôlées par les séparatistes, les populations croates sont systématiquement contraintes à l'exil par les milices paramilitaires et l'armée. C'est le début de la politique de « nettoyage ethnique » lancée par Milošević.

Krajina » est transformée en « République serbe de Krajina ». Le 26 février 1992, la Slavonie occidentale et la Slavonie orientale, Baranja et Syrmie occidentale rejoignent la RSK.

¹ Pour plus de détails, voir la chronologie en annexe 2, p. 90.

Durant cette période, la Communauté internationale tente à plusieurs reprises de mettre fin au conflit et obtient la signature de quatorze cessez-le-feu, tous transgressés au bout de quelques jours. Enfin, le 3 janvier 1992, un quinzième cessez-le-feu est signé à Sarajevo et respecté. Les forces de l'ONU sont déployées aux limites de la République autoproclamée de Krajina, figeant ainsi la situation pendant plus de trois ans et privant la Croatie de la souveraineté d'un quart de son territoire. Au gré des avancés et des reculs du front, la Dalmatie se retrouve coupée en deux au niveau du pont de Maslenica, qui se situe à quelques kilomètres du village d'Islam Grčki. En janvier 1993, les forces croates réussissent une opération militaire permettant de reconquérir une part de ce territoire, ouverture sur la mer.

À partir de 1992, la guerre se déplace en Bosnie-Herzégovine. La Croatie se trouve très concernée par le conflit dans la République voisine où la minorité croate est importante, surtout dans le sud du pays, en Herzégovine. À l'instar des événements qui viennent de se dérouler en Croatie l'année précédente avec la minorité serbe, c'est au tour de la minorité croate de Bosnie de se déclarer comme « entité politique, culturelle, économique et régionale », avec le soutien financier, économique et militaire de Zagreb...

L'année 1995 est pour la Croatie celle de la reconquête du territoire grâce à deux offensives. En mai, l'opération Éclair (*Blijesak*) permet de reconquérir en deux jours Pakrac et toute la Slavonie occidentale. En août, avec l'opération Tempête (*Oluja*), l'armée croate récupère en quatre jours tous le reste des territoires de la République de Krajina – abandonnée par Belgrade – sauf la Slavonie orientale, qui réintègre la Croatie en 1998, après avoir été administrée pendant deux ans par la Communauté internationale. Les colonnes de réfugiés serbes fuient alors la Krajina, dans le sillage des troupes serbes qui n'offrent plus aucune résistance. Parmi les 5 000 civils qui restent, plusieurs centaines sont exécutées par les troupes croates. La modification du rapport de force sur le terrain favorise la conclusion d'un cessez-le-feu en septembre, prélude à l'ouverture des négociations entre les présidents serbe, croate et bosniaque : celles-ci aboutissent le 21 novembre à la signature, sous l'égide des Etats-Unis, du plan de paix de Dayton qui règle la question bosniaque. La région de Ravni Kotari, ligne de front durant toute la guerre, est totalement sinistrée. Aujourd'hui encore, après plus de dix ans, les exilés croates, et a fortiori serbes, tardent à revenir sur leurs terres.

B. De la fin du conflit yougoslave à nos jours : changements politiques, économiques et sociaux

En septembre 1996, la Croatie et la République fédérale de Yougoslavie – Serbie et Monténégro – normalisent leurs rapports en établissant des relations diplomatiques. Le mois suivant, la Croatie entre au Conseil de l'Europe. En 1997, Franjo Tuđman, chef du parti nationaliste HDZ (Communauté démocratique croate), est réélu président de la République et son parti obtient la majorité des sièges au Sabor – le parlement croate. Le gouvernement de Tuđman suscite une forte impopularité à l'étranger à cause de la propagande nationaliste, de la corruption de la sphère politique et de la main mise sur les médias.

L'année 2000 est un véritable tournant dans l'histoire de la Croatie. Les observateurs extérieurs parlent même d'un « souffle démocratique ». Le 10 décembre 1999, Franjo Tuđman décède. En janvier 2000, l'opposition, formée d'une coalition de centre-gauche, remporte pour la première fois les élections législatives, avec 63 % des sièges au Sabor, et Stjepan Mesić devient président un mois plus tard, avec 56 % des voix. Le slogan de la coalition est simple : « Voter pour le changement ». Les thèmes électoraux qui les ont portés au pouvoir sont : une orientation résolument pro-européenne, un programme anti-corruption, une démocratisation accélérée ainsi que la diminution des prérogatives du chef de l'État au profit du gouvernement et du parlement. Ivica Račan, président des sociaux-démocrates, est nommé Premier Ministre et l'on voit effectivement des changements se produire.

Sur la scène internationale, il s'agit d'une véritable ouverture, rompant totalement avec la politique d'isolement du HDZ. Dès 2000, la Croatie est admise à l'OMC et dans le *Partenariat pour la Paix*, premier pas vers l'adhésion à l'OTAN. Mais le plus remarquable sont certainement les efforts pour réunir les conditions d'intégration à l'Union Européenne. En 2001 la Croatie signe un Accord de stabilisation et d'association à Bruxelles, première étape en vue de l'adhésion. Deux ans plus tard, le pays dépose officiellement sa candidature, et l'obtient en 2004. La date d'ouverture des négociations d'adhésion est prévue pour mars 2005, mais Bruxelles retarde le planning en raison de l'échec du gouvernement croate à localiser l'ancien général Ante Gotovina, recherché par le Tribunal pénal de La Haye pour crimes de guerre, et en fuite

depuis 2001¹. Mais après son arrestation en décembre 2005, un obstacle est levé pour la Croatie qui accueille la phase de *screening* en 2006. Cela consiste, pour la Commission européenne, à passer au crible la législation croate pour vérifier sa conformité à l'acquis communautaire. Dans son rapport de suivi du 8 novembre 2006, la Commission indique que la Croatie est sur la bonne voie dans ses négociations d'adhésion avec l'UE. Le pays a fait d'importants progrès, notamment au sujet des critères politiques. La Croatie a également adopté des mesures d'envergure dans de nombreux domaines pour adapter sa législation. Cependant, le document précise que le pays doit encore intensifier considérablement ses efforts pour relever les grands défis que constituent par exemple la réforme du pouvoir judiciaire, la lutte contre la corruption et les réformes économiques². La Croatie espère adhérer à l'UE en tant que membre à part entière en 2009 à l'occasion des prochaines élections du Parlement européen.

L'expérience de centre-gauche ne sera pas reconduite et en novembre 2003, le parti HDZ, rénové et recentré sur des positions pro-européennes, remporte les législatives. En dehors des orientations différentes dues au clivage droite-gauche, la Croatie ne connaît pas de tournant politique comme en 2000. Par ailleurs, Stjepan Mesić est réélu président en 2004.

Depuis son indépendance, la Croatie est une république parlementaire de type semi-présidentiel, inspiré de la V^{ème} République française. L'organisation territoriale de la Croatie, république unitaire, comprend deux niveaux. Le premier est constitué par les collectivités régionales (21 *županije*), le second par les collectivités territoriales ou municipalités (423 communes et 123 villes). La capitale, Zagreb, constitue à elle seule une *županija*. Les collectivités locales jouissent d'un droit d'autonomie et de transfert de compétences de l'État, garanti dans la Constitution. Les compétences propres aux *županije* et aux villes de plus de 30 000 habitants sont : l'enseignement secondaire et universitaire ; la santé ; l'urbanisme et l'aménagement territorial régional ; l'animation économique ; les transports et leur infrastructure ; le développement des réseaux régionaux médicaux, sociaux et culturels. Quand

¹ Ante Gotovina est un général croate, citoyen français depuis son passage dans la Légion Étrangère. Il a été accusé en 2001 par le TPIY de « violation des lois et coutumes de la guerre et de crimes contre l'humanité » pour ses actes et les actes commis sous son commandement en 1995 lors de l'opération Tempête à la fin de la Guerre d'Indépendance croate. Après quatre ans de fuite, il est finalement retrouvé et interpellé le 7 décembre 2005, aux Canaries. Son procès est toujours en instance de jugement.

² www.touteleurope.fr, portail français sur les questions européennes.

aux municipalités et villes de moins de 30 000 habitants, elles ont en charge : les fonctions électorales ; l'entretien de la voirie et habitat ; l'urbanisme et l'aménagement territorial local ; l'action sociale ; l'action culturelle ; l'enseignement élémentaire ; l'aide médicale élémentaire ; la protection civile, celle du consommateur et de l'environnement. Je me pencherai plus particulièrement sur la décentralisation culturelle, loin d'être accomplie, dans le chapitre suivant.

Sur le plan économique, les coûts directs et indirects de la guerre sont estimés à 37 milliards de dollars, soit presque deux fois le PIB du pays. Depuis la fin de la Guerre d'Indépendance, la Croatie s'est engagée dans un vaste programme de reconstruction : en quatre ans, la moitié du parc immobilier détruit a été rebâti quasiment sans aide internationale, tandis que, dans le même temps, la croissance du PIB atteignait une moyenne de 6 %, et l'inflation annuelle moyenne sur cinq ans demeurait inférieure à 4 %. À en juger par les indicateurs macro-économiques, la Croatie, bien qu'elle ait dû faire face à un conflit imposé, se place en bonne position parmi les pays en transition d'Europe centrale et orientale. Cependant, si aujourd'hui les progrès économiques sont réels, la situation sociale est bien différente. Le taux de chômage s'élève à 19,5 % en 2004 et le salaire mensuel net moyen à 540 €. En majorité, les chômeurs ne reçoivent pas d'indemnisation, ou alors elle reste très faible. D'autre part, le retard des paiements des salaires et des pensions de retraites est monnaie courante, quand ceux-ci ne restent pas tout bonnement impayés. Cette crise s'explique par le conflit qui a eu lieu sur le territoire croate pendant quatre ans, par les transformations dues à la fin du système s'autogestion et à l'éclatement de l'espace économique yougoslave. Le changement de système a engendré une vague de privatisations qui ne furent pas toutes bien contrôlées et ont provoqué parfois des scandales financiers et économiques.

L'un des secteurs les plus importants de l'économie et principal générateur de devise est le tourisme. Déjà avant l'éclatement du conflit, la Croatie était, après la Slovénie, la république la plus riche de Yougoslavie, grâce à ces 9 millions de touristes étrangers chaque année. Dès les premiers coups de canons, les touristes ont bien sûr déserté le pays, et pendant les quatre années de conflits, le chiffre est tombé entre 1 et 2 millions. Cependant, dès 1996, les visiteurs étrangers sont retournés en Croatie. En 2003, ils représentent 7,4 millions de touristes, 15 % du PIB et

plus de 3,5 milliards d'euros de recettes¹. Chaque année, ces chiffres ne font qu'augmenter. Grâce au secteur touristique, la Croatie, qui est l'une des destinations méditerranéennes les plus importantes, dispose d'opportunités de développement indéniables qui pèsent sur la stabilité économique et sociale du pays. Sur le site de l'ambassade de Croatie en France, il est précisé que : « la Croatie offre diverses formes de tourisme, dont le tourisme nautique, le tourisme d'affaires, le tourisme vert, le tourisme de santé, la chasse et la pêche, le tourisme à la ferme et le tourisme de croisière. » Le tourisme culturel n'est pas évoqué car effectivement très peu développé, si ce n'est quelques manifestations comme le festival d'été de Dubrovnik. Soulignons cependant que cette magnifique cité de l'Adriatique, bombardée pendant le conflit et reconstruite grâce à l'UNESCO, n'a pas besoin d'une manifestation de ce genre pour attirer des milliers de touristes.

Sur le plan humain, les quatre années de guerre auront coûté la vie à 15 600 civils croates de Croatie et 10 000 civils croates de Bosnie-Herzégovine. La population de Croatie s'est trouvée quelque peu recomposée après le conflit. Avant la guerre, en 1991, 78 % de personnes recensées se disaient Croates, contre 90 % en 2001. La minorité serbe s'élevait à 12 % de la population avant la guerre, puis est tombée à 4,5 % après le conflit. L'immigration est très faible : au dernier recensement de 2001, on comptait 0,4 % d'étrangers. La Croatie aujourd'hui est une nation homogène, comme le montre le tableau ci-dessous² :

CROATES ET MINORITÉS NATIONALES EN CROATIE		
Population	Nbre d'hab.	%
Croates	3 977 171	89,63
Serbes	201 631	4,54
Bosniaques	20 755	0,47
Italiens	19 635	0,44
Hongrois	15 595	0,37
Albanais	15 082	0,34
Slovènes	13 137	0,30
Autres	174 454	3,93
TOTAL	4 437 460	100
Source : recensement 2001		

¹ <http://www.amb-croatie.fr>

² Idem.

Depuis 2002, ces « minorités nationales » jouissent de droits spécifiques garantis par une loi constitutionnelle. En dehors d'un droit à la représentation politique au niveau national et local, ces droits se rapportent à la culture (autonomie culturelle) ; la langue (droit d'utiliser sa langue en privé et en public, et de l'enseigner) et la religion¹. Le cas de la minorité serbe est très particulier. Elle est passée, pour des raisons évidentes dues au conflit, de 12 % à 4,5 %, mais reste de loin la minorité la plus forte. D'ailleurs elle est la seule à bénéficier de trois députés au Sabor². Mais le statut des Serbes de Croatie a quelque peu changé. En effet, la Croatie de l'époque yougoslave était définie comme « l'État des Croates et des Serbes de Croatie », tout en reconnaissant d'autres minorités. Or, depuis l'indépendance du pays, les Serbes sont considérés non plus comme une « nationalité », mais comme une « minorité ». Ce changement, même s'il garantit des droits, est lourd de conséquences psychologiques. D'ailleurs l'un des points qui est encore loin d'être réglé est la question du retour des réfugiés serbes de Croatie, et celle de la ségrégation naturelle entre les deux communautés, qui s'est considérablement aggravée depuis la guerre.

Terminons sur cette partie en soulignant la place de la religion catholique qui est très importante en Croatie. Lors d'enquêtes réalisées en 1998, 89,8 % de la population se disent catholiques, contre 2,9 % d'orthodoxes, 2,1 % d'athées ou agnostiques et 1,1 % de musulmans³. Depuis la chute du régime communiste, la religion et l'Eglise ont repris leur place et exercent une influence notable dans la sphère privée comme publique.

¹ Cf. annexe 3 p. 93 pour la liste de ces droits.

² Contrairement aux autres minorités : hongroise = 1 député ; italienne = 1 député ; tchèque + slovaque = 1 député ; autrichienne + bulgare + allemande + polonaise + rom + roumaine + ruthène + russe + turque + ukrainienne + valaque + juive = 1 député ; albanaise + bosniaque + monténégrine + macédonienne + slovène = 1 député.

³ GLOAGUEN, Philippe (Éd.). *Le Guide du routard, Croatie 2006-2007*. Paris : Hachette, 2006, p. 75.

C. La politique culturelle nationale ¹

1. Retour sur la politique culturelle de la seconde Yougoslavie

Comme nous venons de le rappeler, la Croatie n'est une république indépendante que depuis 1991, après être passée par quarante cinq années de régime communiste. Il est par conséquent nécessaire de revenir sur la politique culturelle menée durant cette période ; d'autant que le secteur culturel croate aujourd'hui ne semble pas avoir accompli une mutation totale par rapport à ces politiques, contrairement à d'autres secteurs comme l'économie.

On peut distinguer trois phases au sujet de la politique culturelle en ex-Yougoslavie, de l'après Seconde Guerre mondiale jusqu'au démembrement de la Fédération : centralisation et emprise de l'État ; transition ; autogestion. Ces étapes sont exposées, d'après les travaux antérieurs de plusieurs chercheurs, dans le *Rapport national* sur la politique culturelle en Croatie, commandé par le Conseil de l'Europe en 1998. La tendance fondamentale qui traverse la période est « l'évolution croissante de l'indépendance de la politique culturelle et de l'organisation culturelle à l'échelon des républiques.² »

Dans un premier temps, au sortir de la guerre, la Yougoslavie de Tito tente de concevoir une « politique culturelle socialiste par opposition à la culture avec un grand C »³ de la classe moyenne ou bourgeoise. Cette culture présente un caractère éducatif évident, qui passe notamment par l'alphabétisation de l'ensemble de la population, œuvre de modernisation indispensable et, il faut le dire, réussie. Mais cette culture impose aussi ses propres idéaux : en art, les canons esthétiques du socialisme ; dans les sciences, les théories du matérialisme dialectique et historique. La créativité culturelle socialiste est privilégiée dans une certaine mesure, et en particulier dans les centres urbains, alors que les vastes zones rurales sont exclues

¹ Toute cette partie est construite à partir d'entretiens avec Biserka Cvjetičanin, Ministre adjointe de la Culture de 2000 à 2004, chercheuse scientifique principale à l'Institut des relations internationales (IMO) de Zagreb et directrice du réseau *Culturelink*, interviewée à Zagreb au cours du stage ; et de CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. Strasbourg : Conseil de la coopération culturelle, 1999. 67p.

² CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. op.cit., p. 21.

³ CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. op.cit., p. 20.

de la vie culturelle. Dans cette première phase, toute la politique culturelle est sous le contrôle de l'État yougoslave qui seul à le pouvoir de définir les objectifs de la politique et les besoins de la société en matière de culture, et d'allouer les crédits.

La deuxième étape, des années 1950 aux années 1970, correspond à un certain relâchement de la pression de l'État dans le domaine de la culture. C'est une phase de transition avec le début de la mise en place du système d'autogestion ainsi qu'une décentralisation prudente avec un transfert de certains pouvoirs de l'État vers les républiques qui composent la Yougoslavie. Le pouvoir fédéral semble se désintéresser de la culture et préfère se concentrer sur les domaines de l'économie, la sécurité intérieure et extérieure, ou la diplomatie. Ainsi, un principe est mis en avant dans la Constitution de 1953, et renforcé en 1963, celui de « l'autogestion des travailleurs dans les domaines de l'éducation, de la culture et de l'action sociale »¹. Même si en pratique, les grandes lignes de la politique culturelle ainsi que son financement sont toujours régis par l'État fédéral, l'idéologie de base est désormais beaucoup plus souple et des valeurs individualistes commencent à prendre le pas sur le système collectiviste. Cet assouplissement a permis la création de « fonds des républiques pour la promotion des activités culturelles ». Contrairement à l'Union soviétique, la Yougoslavie de Tito connaît à cette période une ouverture à la culture occidentale et la possibilité de tisser des liens avec l'étranger dans le domaine culturel.

La troisième phase, la plus difficile à expliquer, est celle de l'application du modèle autogestionnaire, ou modèle du « travail associé », dans la politique culturelle. L'organisation et le financement des activités culturelles sont essentiellement réalisés par l'intermédiaire de groupes appelés « communautés autogestionnaires pour la promotion de la culture ». Plusieurs sortes de communautés sont alors définies sur une base territoriale – de l'échelon communal à celui des républiques – ou en fonction du domaine d'activité. Selon le *Rapport national* : « la Croatie se détachait du peloton pour deux raisons : le nombre de personnes employées dans la sphère culturelle y était le plus élevé et elle était seule à disposer des modes d'organisation de la culture prescrit par la loi² ». D'après le dixième Congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie de 1974, la culture est définie principalement comme un bien de consommation. Officiellement, le rôle des communautés autogestionnaires est d'assurer l'intermédiaire entre

¹ CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. op.cit., p. 22.

² CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. op.cit., p. 24.

prestataires de services et consommateurs dans le domaine culturel. Ainsi, elles attribuent des sommes d'argent à des projets culturels, sur la base de concours sélectifs. Mais la différence entre ce type de financement et un financement public n'a jamais été nette car tous deux découlent de règles fixées par la loi et sont régulés par l'État. Cet idéal d'autogestion n'a finalement jamais fonctionné en Yougoslavie. Le modèle s'est en fait développé dans l'ombre du complexe État-Parti, et a perdu toute sa crédibilité lorsque celui-ci s'est délité face aux revendications d'autonomies de la Slovénie et la Croatie.

2. Culture et politique culturelle de la République de Croatie : changements, évolutions et permanences

- L'ère Tuđman (1990 – 1999)

Au début des années 1990, la Croatie – avec la Slovénie – est un état déjà beaucoup plus ouvert sur l'extérieur que les autres républiques de Yougoslavie. Ouvert sur l'Ouest et l'économie de marché, via les revenus du tourisme notamment. Retrouve-t-on cette ouverture dans la politique culturelle menée par le pays ? Non, au contraire, dans les années 1990, la Croatie se construit en tant que nation indépendante, et la politique culturelle s'en trouve politiquement et administrativement très centralisée. Elle est conçue pour stimuler le sentiment d'appartenance à la nation, en donnant une place particulière aux symboles de la tradition croate, surtout durant le conflit, mais aussi pendant toute la période Tuđman. La politique nationaliste du président croate donnera lieu à des détournements parfois abusifs au niveau culturel et historique, dans le but de se détacher de l'empreinte yougoslave¹. Ainsi les programmes scolaires sont remaniés : le Moyen-Âge, et notamment la ville des rois croates, Knin, qui avait été oublié par le régime de Tito, devient l'un des piliers centraux de l'histoire croate. La « Place des victimes du fascisme », à Zagreb, est devenue « Place des grands hommes croates » sous l'ère Tuđman, avant de reprendre son nom d'origine avec Mesić. La politique de Tuđman comprend aussi des atteintes à la liberté de la créativité artistique. En effet, si aucun

¹ Sur la politique culturelle de la Croatie pendant le conflit d'ex-Yougoslavie, voir le travail très riche de FORTIER Charlotte, *Culture et conflit dans la « guerre patriotique » croate, quelle place pour la politique culturelle croate dans le conflit puis sa résolution ?* Grenoble : Institut d'Études Politiques. Mémoire dirigé par Jean-William Dereymez, 2003. 217p. Les exemples cités sont tirés de ce mémoire (pp 80-90).

régime de censure n'est instauré, on met cependant en place un système de financement préférentiel pour les artistes privilégiant la glorification du passé. Évidemment, le « serbo-croate », langue officielle et symbole de la grande Yougoslavie, devient une atteinte à la nation. Rappelons que cette langue, malgré les similitudes originelles du serbe et du croate, est un produit artificiel qui s'est construit au 19^{ème} siècle et a été entretenu après 1945 pour faciliter la centralisation étatique de la Yougoslavie communiste. Mais au début des années 1990, il n'est plus question de faire référence à la langue des Serbes. On annonce dans la Constitution de 1990 que la langue officielle est le Croate, écrit avec l'alphabet latin – on ne fait plus référence à la langue serbe et à l'alphabet cyrillique. D'anciens mots et expressions créés de toutes pièces font surface. Pendant cette période, la politique culturelle est instrumentalisée pour manipuler la mémoire collective et construire l'idée de nation croate.

D'un point de vue fonctionnel, les orientations sont totalement différentes de l'ancienne politique culturelle de la Croatie, en tant que composante de la Yougoslavie. Les innovations annoncées à partir de 1990 – mais pas toujours respectées – sont les suivantes : pluralisme des initiatives, privatisations, liberté et autonomie de la créativité culturelle, centralisation financière et administrative et « désidéologisation » de la culture. Après avoir introduit un système de fonds culturels, hérités de l'ancien régime et supprimés en 1993, le Ministère instaure un modèle de « besoins publics ». Cela signifie que l'État et les collectivités locales sont amenés à élaborer des programmes de besoins publics en matière culture. La définition du terme du « besoin public » n'est pas très explicite mais le critère central est « l'intérêt national ». Il s'agit de toutes les manifestations, activités, événements etc. culturels « présentant une utilité pour la République de Croatie¹ ». Une disposition concernant un programme de développement culturel est adopté et la structure financière adaptée. Mais en 1996, les objectifs n'ont été que partiellement réalisés. D'une part, le budget alloué à la culture est faible², d'autre part, les priorités n'ont pas véritablement été fixées. Alors, « plutôt que d'opter pour une stratégie, on préfère agir au gré des circonstances en optant pour une combinaison d'anciens et de nouveaux pragmatismes.³ » Si la planification et le financement de la culture sont affaires d'État lorsque

¹ CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*.op.cit., p. 26.

² 0,46% en 1994, et 0,85% en 1997, mais la protection de la nature et des parcs nationaux fait alors partie des attributions du Ministère.

³ CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*.op.cit., p. 27.

celle-ci touche à l'intérêt national – terme pour le moins flou –, le reste des activités culturelles est laissé au marché ou à la société civile. À la fin de l'ère Tudman, les intérêts de la politique culturelle se trouvent alors « scindés entre l'oligarchie néoconservatrice au pouvoir et la sphère culturelle de la société civile qui reste peu organisée et insolvable et dont l'idéologie est, de façon plus ou moins explicite, différente.¹ » Inutile de préciser que les rapports entre ces deux milieux sont loin d'être des relations de confiance mutuelle.

Pour résumer, la politique culturelle pendant cette période est très centralisée, tournée vers les symboles du passé et la glorification de la nation. La conception néoconservatrice de l'« intérêt national » est appliquée dans toutes les sphères culturelles et semble davantage exclusif qu'inclusif. Malgré tout, la sphère non gouvernementale a pu se développer et mener des activités culturelles parallèles, avec cependant une absence quasi-totale de coordination et de coopération entre les protagonistes.

- L'ère Mesić (2000 – ...)

Depuis 2000 et l'alternance politique, une approche plus équilibrée et pluraliste des politiques culturelles a vu le jour. Les nouveaux principes sont : décentralisation, démocratisation et coopération directe et accrue avec la société civile d'une part et l'international d'autre part. Le premier pas significatif et symbolique d'un second souffle accordé à la politique culturelle nationale est l'adoption par le Sabor (Parlement) d'une stratégie de développement culturel de plusieurs centaines de pages : *Strategy of Cultural Development – Croatia in the 21st Century*². Ce texte a été réalisé par une équipe d'experts indépendants, sur une initiative du Ministère de la Culture. Après discussion de cette stratégie avec des centaines de professionnels de la culture en mars 2001, le texte révisé est finalement adopté par le Parlement en janvier 2002. En 2004, année de l'alternance politique, le nouveau gouvernement de centre-droit ne change rien dans la conduite de cette stratégie, en dépit des annonces qui ont été faites³. L'objectif global qui sous-tend toute cette stratégie est le « développement culturel durable ». Il s'agit d'impliquer tous les champs de la culture afin de trouver un équilibre entre

¹ CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*.op.cit., p. 28.

² On trouve la version pdf en anglais sur le site de l'IMO, Institut pour les relations internationales de Zagreb : www.imo.hr/~biserka/docs/strategija21en.pdf

³ Seul des remaniements ministériels ont concerné la culture. Le Ministère de la Culture est dorénavant responsable de la protection de la nature et de la biodiversité.

les flux de la mondialisation et les besoins locaux, entre la croissance économique, le contrôle de l'État, la société civile et les préoccupations environnementales¹. Cet ambitieux programme a été adopté mais il semble que peu d'efforts aient été fait en faveur de son application, que ce soit avec l'ancien comme le nouveau gouvernement. Même si, comme dans l'ensemble de la vie politique, on a pu observer un renouveau, aucune stratégie globale n'a été mise en pratique, au sein de l'administration par exemple. Seuls certains secteurs culturels ont été touchés par l'application de véritables stratégies, comme celle, indispensable, concernant l'informatisation et la numérisation.

Le système fonctionne sur la base d'une interaction entre le Ministère de la Culture, le gouvernement et le Parlement, d'une part. À ce niveau, il s'agit de l'élaboration, de la discussion et du vote des lois ainsi que d'une partie du budget. Les autres acteurs culturels sont les autorités locales, les institutions culturelles, les ONG, les associations d'artistes et les Conseils culturels. Ces derniers sont une innovation de l'après Tuđman. Il s'agit d'organes consultatifs introduits en 2001, qui ont une fonction de conseil et qui gèrent la distribution des fonds culturels, que le Ministère de la Culture met à disposition. Avec les changements législatifs de 2003-2004, les Conseils perdent un peu d'autonomie et deviennent seulement des organes consultatifs pour le Ministère. Ils proposent des objectifs et des programmes à long terme pour la politique culturelle, ainsi que des moyens pour les réaliser ; ils fournissent une assistance professionnelle au Ministère et celui-ci les consulte dans l'attribution des fonds. Les Conseils sont spécialisés selon les secteurs culturels (cinéma, théâtre, musique et spectacle vivant, arts visuels, édition, nouveaux médias, patrimoine, archives, lecture publique et relations internationales et intégration européenne). La première loi de 2001 laissait la possibilité aux gouvernements locaux d'instaurer des Conseils de la culture. La nouvelle loi étend ce principe à chaque comté et aux villes de plus de 30 000 habitants, dans le but de contribuer au processus de décentralisation, qui est un enjeu de taille en Croatie, pays très centralisé autour de Zagreb².

La décentralisation est un sujet important et souvent débattu. Des experts du Ministère de la Culture et de l'ONG *Croatian Law Centre*, ont même dessiné une stratégie de décentralisation culturelle recouvrant le financement, les infrastructures et les décisions à prendre, fondée sur

¹ <http://www.imo.hr/~biserka/docs/strategija21en.pdf>, p. 165.

² L'agglomération de Zagreb représente 1/4 de la population totale du pays (1,1 millions, sur 4,4 millions d'habitants).

l'histoire culturelle de la Croatie et de ses régions historiques. Mais malgré des réactions positives et l'annonce de réformes, le processus est considérablement ralenti par le manque de fonds au niveau local. D'après les experts, la décentralisation fiscale et budgétaire est l'étape préalable avant tout autre effort envers une possible décentralisation culturelle. Pour le moment, les collectivités locales sont responsables des archives, des bibliothèques, de la protection de la propriété intellectuelle et du théâtre. Malgré le manque de moyens, la coopération accrue entre les différents niveaux (national, régional ou municipal) est un objectif prioritaire à atteindre pour le développement culturel en Croatie. Il est particulièrement important d'investir dans le renouvellement des anciennes institutions culturelles et la construction de nouvelles (bibliothèques, archives, musées, théâtres...), notamment dans les régions qui ont été les plus gravement touchées par la guerre. Dans la *Stratégie de développement culturel*, les experts ont défini le « seuil » de décentralisation atteint par la Croatie, selon une échelle allant de 1 (décentralisation culturelle totale) à 10 (centralisation culturelle totale)¹. La Croatie se situe au palier 8, cela signifie qu'elle a réalisé le « processus de transferts des pouvoirs financiers aux collectivités locales (régions, communes). Mais le manque de coordination entre les différents niveaux administratifs est considérable. Certaines régions ou communes n'accordent aucune aide au financement de la culture. »

Depuis le début des années 2000, la coopération intergouvernementale en matière de politique culturelle est de mise. Le Ministère de la Culture associe régulièrement ses compétences à celles du Ministère de l'Intérieur dans le secteur du patrimoine, du Ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme pour la conservation et la protection des centres historiques, du Ministère des Affaires Étrangères pour les événements culturels organisés à l'étranger, etc. Certains domaines culturels ne relèvent pas entièrement du Ministère de la Culture mais sont une compétence partagée : il s'agit de l'éducation artistique, de la recherche et des groupes de cultures minoritaires. La gestion de ces derniers est confiée en partie au Ministère de la Culture et en partie au Bureau gouvernemental des Minorités nationales. D'autre part, depuis que la Croatie s'est ouverte sur l'extérieur et s'est tournée vers l'Europe, le Ministère a listé dans ses priorités la coopération internationale en matière de culture. Un Conseil consultatif pour les relations internationales et l'intégration européenne a été créé, et doit faciliter les échanges

¹ <http://www.imo.hr/~biserka/docs/strategija21en.pdf>, p. 187-189.

culturels à tous niveaux, tournés aussi bien vers l'Union Européenne que vers les pays d'Europe du Sud-Est. Il est à noter que ce sont moins des projets bilatéraux, de gouvernement à gouvernement, qui se développent, mais plutôt des échanges et des contacts directs entre artistes ou structures culturelles.

Pour en terminer avec cette vue d'ensemble de la politique culturelle nationale, bien évidemment non exhaustive, revenons sur les modes de financements de la culture. Les sources viennent principalement du budget de l'État, et n'ont pas cessé d'augmenter depuis le début des années 1990. En 1992, le budget de la culture représentait 0,52 % du budget de l'État, en 1996, 0,66 %, en 1999, 0,8 %, et en 2001, 1,1 %. En 2004, le budget accordé au Ministère de la Culture connaît une augmentation de 11 % par rapport à l'année précédente, cependant il ne s'agit pas d'une hausse en valeur relative car le Ministère a de nouvelles responsabilités : la protection du patrimoine naturel national¹. Les dernières données concernant la répartition des dépenses pour la culture datent de 2000, mais il semble qu'elles ne soient pas fondamentalement différentes aujourd'hui, s'après les dires de l'actuel Ministère. Contrairement à la situation française, l'État reste celui qui investit le plus dans la politique culturelle. La ville de Zagreb fait exception avec 22 % à elle seule, comparé aux 30 % des villes (grandes et petites réunies).

Les dépenses publiques pour la culture, en %, sur 1999 et 2000.

Année	1999	2000
Ministère de la Culture	38	43
Villes	33	30
Ville de Zagreb	24	22
Comtés	5	5
Total	100	100

Source: Ministère de la Culture de la République de Croatie

¹ Pour connaître la répartition du budget du Ministère par domaine, voir annexe 4, p. 95.

D. Focus sur deux enjeux de politique culturelle : préserver le patrimoine et entretenir le dialogue interculturel

1. La conservation du patrimoine national

La Croatie s'est toujours trouvée au carrefour des cultures et des civilisations, ce qui fait la richesse et la diversité de son patrimoine. Les rencontres sont visibles dans le patrimoine artistique et les modes de constructions employés dans les villes, dans les différentes coutumes et les mentalités des habitants. Le début de l'intérêt institutionnel pour la conservation du patrimoine date du 19^{ème} siècle en Croatie, avec l'ouverture de plusieurs musées dans les principales villes du pays et un service de protection du patrimoine, patronné par Vienne¹. Il s'agit du début d'une véritable politique patrimoniale avec la formation de la Commission centrale à Vienne qui nomme des conservateurs d'honneur, d'abord à Split, puis dans les grandes villes de la côte. Ils sont choisis parmi les intellectuels et doivent faire des comptes-rendus sur la sauvegarde du patrimoine, adressés au siège central. D'autres organismes locaux – dans les grandes villes de la côte – apparaissent ensuite. Après la Première Guerre mondiale, l'institution centrale disparaît, et si les efforts sont poursuivis au niveau local, c'est avec peu de moyens, visant davantage à la prévention qu'à la restauration. Aucune loi générale sur la conservation du patrimoine n'est promulguée pendant l'entre-deux-guerres. Au cours de la période 1945-1990, le patrimoine est peu soutenu financièrement, surtout en début de période où l'accent est mis sur l'éducation. Dans les années 1990, les républiques acquièrent davantage d'autonomie mais la conservation du patrimoine croate est bien souvent réduit à de simples proclamations.

La déclaration d'indépendance change la donne, et la culture, avec le patrimoine en chef de file, devient une priorité pour valoriser le nouvel État. Mais très vite, avec le conflit, il s'agit moins de mettre en valeur que de protéger au plus vite ce qui fait la richesse et les symboles de la nation croate. L'une des premières décisions pratiques dans le domaine des politiques culturelles fut la protection des monuments culturels ou des éléments du patrimoine culturel

¹ IVANIŠEVIĆ, Nansi. *La Guerre et le patrimoine ; le cas de la Croatie*. Grenoble : Observatoire des Politiques Culturelles. Mémoire de DESS « Direction de projets culturels », Formation des cadres culturels territoriaux, 1999. p. 28.

menacés ou déjà détruits. On compte alors en Croatie plus de 25 000 monuments protégés, datant du paléolithique à nos jours (dont 9 000 monuments immobiliers et 16 000 monuments mobiliers). Le pays dispose aussi de 219 musées, galeries et collections particulières (avec 1 million de pièces pour ces dernières) et d'un important patrimoine archéologique¹. 80 % des musées ou galeries sont placés à l'intérieur même des monuments (château, église, couvent etc.) rendant leur conservation encore plus difficile².

A l'instar des médias, la culture fut totalement récupérée et instrumentalisée pendant le conflit, d'un côté comme de l'autre. Les cibles privilégiées de l'armée fédérale furent stratégiques comme les hôpitaux ou les écoles, mais aussi symboliques : les monuments culturels et religieux, les centres urbains historiques, les bibliothèques ou les archives ont été détruits pour effacer toute trace de présence non-serbe. Les premières réactions ont lieu chez les conservateurs de l'Institut de la protection du patrimoine d'Osijek – ville située à l'Est de la Croatie, non loin de la frontière avec la Serbie. Des appels au Ministère de la Culture sont lancés et les premières évacuations ont lieu vers la Hongrie. Le 31 juillet, le gouvernement forme un « corps de coordination chargé d'organiser la protection des monuments en cas de conflit armé », réseau de professionnels de la culture établis sur tout le territoire, chargés de défendre les lieux patrimoniaux (à l'aide de sacs de sable ou de planches devant les façades par exemple). L'état du patrimoine a clairement démontré les défaillances de l'époque précédente. C'est paradoxalement dans l'urgence de la guerre que les conservateurs ont achevé les listes d'inventaire et ont réalisé video-documentations et microfilms. Alerté par le gouvernement croate, des experts de l'UNESCO viendront constater les dommages. À partir de là, la période est féconde en rapports et en résolutions invitant à cesser les hostilités et les destructions du patrimoine, mais aucune solution concrète n'est apportée pour faire cesser l'agression.

L'Agence nationale pour la protection du patrimoine naturel et culturel de la Croatie et le Centre de documentation des musées de Zagreb ont compté que pendant la guerre, il a été détruit ou grièvement endommagé :

- 2 271 monuments immobiliers
- 1 537 édifices historiques

¹ On considère que seulement 10% du trésor archéologique croate a été trouvé jusqu'à aujourd'hui.

² IVANIŠEVIĆ, Nansi. op cit. pp. 36-37.

- 481 églises ou couvents (et plus de 100 collections d'églises pillées)
- 61 musées
- 6 551 œuvres d'art disparues, 1 430 détruites et 728 sérieusement endommagées.
- de nombreux monuments et collections privés
- des monuments naturels protégés, comme le Trsteno arboretum à Dubrovnik, les lacs de Plitvice ou les marais de Kopački Rit, près d'Osijek¹

Dès 1992, un groupe d'experts chargés d'élaborer une méthode de travail pour la planification de la reconstruction du patrimoine est créé. Il est composé d'historiens d'art, d'architectes, de peintres, de sculpteurs, d'archéologues, de conservateurs, de restaurateurs, d'ingénieurs en architecture, en chimie et en électronique. On peut dire que la guerre aura fait prendre conscience à la Croatie de la richesse de son patrimoine et de la nécessité de le conserver. De nombreux monuments ou villes ont été « découverts » après leur destruction. Aujourd'hui, et on le ressent facilement en discutant avec eux, les Croates sont très fiers de leur patrimoine lequel, selon les mots d'André Castel, « n'a pas de sens sans inclination de la société à laquelle il appartient, sans attachement, et pourquoi pas prononcer le mot « amour » (...) »². Cette prise de conscience a permis au secteur du patrimoine de mieux s'organiser, de compléter les inventaires, d'améliorer les méthodes de restauration, de sauvegarde et de protection, et de se doter d'une législation appropriée. Depuis 1999, le patrimoine est régi par la « Loi sur la préservation et la sauvegarde des biens culturels ». Une innovation importante est l'introduction de la « propriété » d'un monument, car auparavant les monuments culturels relevaient tous du domaine public. Ainsi, une fois identifié le propriétaire d'un monument, le Ministère peut aider de manière ponctuelle à la restauration. Les autorités n'ont pas encore de stratégie pour la préservation du patrimoine et sa présentation. La protection du patrimoine est financée par l'Etat mais dans des moyens toujours bien inférieurs aux frais réels. La restauration et la conservation coûtent cher, surtout pour un pays qui doit se relever d'un conflit armé sur son territoire et assurer sa transition après 45 ans de régime communiste. C'est pourquoi dès le début des discussions concernant la reconstruction, de nombreux responsables ont voulu « définir les formes de coopération et d'aide à la reconstruction du patrimoine culturel croate en

¹ IVANIŠEVIĆ, Nansi. op cit. p. 10.

² CASTEL, André. Cité par IVANIŠEVIĆ, Nansi. Op cit. p. 97.

tant que partie intégrante du patrimoine européen et mondial. Cette coopération et cette aide peuvent se réaliser à long terme et rattacher, d'une manière ou d'une autre, la Croatie aux programmes du Conseil de l'Europe et des pays de la Communauté Européenne »¹. Dans le cas de la ville de Dubrovnik, très endommagée par les attaques de l'armée serbe, c'est l'UNESCO qui a financé sa reconstruction, en raison de sa nomination sur la Liste du Patrimoine mondial. Mais cette situation est exceptionnelle. Reste que les efforts fournis sont largement supérieurs dans les villes les plus touristiques, et aussi, de fait, les plus dotées en patrimoine. En conséquence, il reste en Croatie un grand nombre de monuments et de sites archéologiques laissés à l'abandon faute de moyen pour les conserver. D'autre part, d'après les experts d'Ericarts et du Conseil de l'Europe, l'une des principales faiblesses dans le traitement du patrimoine en Croatie est justement la négligence du patrimoine rural et traditionnel. Cela s'explique par la désertification de certaines zones après la guerre et l'exode rural, qui entraînent la concentration des fonds sur les villes ou les parcs naturels.

2. La promotion timide de dialogue entre les cultures

L'autre enjeu de taille dans la politique culturelle croate, et qui concerne notre projet, est la place des cultures « non-croates », c'est-à-dire celles des minorités nationales, ainsi que le dialogue interculturel. Nous avons vu la place qui est accordée aux minorités du point de vue des droits et de la représentation politique. Dans la troisième partie je reviendrai plus en détails sur les relations entre Serbes et Croates, sur la question des réfugiés et les problèmes posés par le retour et le « vivre ensemble ». Pour le moment, il s'agit d'aborder la question des minorités au sein de la politique culturelle croate, pour s'apercevoir que le thème y est bien mis en évidence, sans pour autant qu'une part du budget du Ministère ne soit dédié à ce sujet. Après la mort de Tudman, la tendance fut davantage à l'ouverture et la reconnaissance des cultures minoritaires. Le nouveau Ministère de la Culture a par exemple apporté son soutien à l'établissement de l'Association culturelle serbe, *Prosvjeta*. Il n'existe pas de fonds spécifique au Ministère de la Culture pour soutenir les cultures minoritaires, mais celui-ci peut apporter son soutien financier

¹ AGENCE NATIONALE POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DE LA CROATIE, *War damage to croatian cultural and natural heritage*, Zagreb, janvier 1996.

à des projets issus des minorités, sur la base des mêmes critères d' « excellence culturelle ou artistique » et de la même procédure que tous les autres projets. En revanche, des fonds spéciaux sont mis à disposition par le Bureau gouvernemental des Minorités nationales. Toutes sortes de projets peuvent bénéficier de subventions nationales, dans les champs de l'art, du patrimoine, des médias ou pour financer des événements ponctuels, comme pour des projets encourageant l'éducation, la cohésion sociale ou le dialogue interculturel. Soulignons aussi qu'une dizaine de bibliothèques, réparties sur tout le territoire, abritent des fonds spécialisés dans la culture d'une minorité et font référence pour ces groupes minoritaires.

Le dialogue entre les cultures, expression à la mode ces derniers temps, mais question ô combien importante en Croatie, est à l'agenda du Ministère de la Culture, mais aussi de l'Éducation et de l'Action sociale. Les problèmes posés par l'intégration ou la réintégration des minorités, par le retour des réfugiés et par la coexistence, sont au premier rang de la liste des priorités nationales et sous-tendent la notion de dialogue entre les Croates et les populations de cultures différentes qui ne peuvent être simplement juxtaposées à la société. Évidemment, les minorités ne sont pas toutes regardées de la même manière. On trouve en Croatie une attirance particulière pour la culture italienne, un rejet fréquent et parfois brutal pour la culture serbe. La guerre a fait naître un sentiment patriotique et bien souvent nationaliste dans le pays attaqué. Le conflit a bouleversé les rapports entre les populations qui vivaient sur un même territoire. La Croatie a dû se battre pour son indépendance et se construire comme nation autonome en combattant une partie de la population vivant sur son sol, et parfois depuis des siècles. Renouer le dialogue avec la culture de l'ancien agresseur est un processus qui prend du temps car il est difficile à ancrer dans les mentalités. Tisser des liens culturels avec les anciennes républiques de Yougoslavie ou avec ses ressortissants n'est pas non plus une priorité dans ce pays dont le regard est aujourd'hui tourné vers l'Ouest et l'Union Européenne. La Croatie rejette son appartenance aux « Balkans » et met d'ailleurs en avant son image de dernier rempart de la chrétienté, rôle qu'elle a en effet bien souvent joué au cours de l'Histoire. Cependant, l'enjeu du dialogue interculturel est de taille aujourd'hui en Croatie, et s'il n'existe pas de politique de promotion de l'interculturalisme ou de fonds spécifiques, c'est peut-être pour ne pas froisser des mentalités encore troublées par le récent conflit. Cependant, on compte de nombreuses initiatives, d'envergure locale ou nationale, autour du thème du dialogue entre les cultures, menées par

quelques institutions et surtout par des associations et des ONG. Dans leur rapport sur la politique culturelle en Croatie, Ericarts et le Conseil de l'Europe mentionnent quelques « bonnes initiatives ». Ils citent par exemple l'expérience du projet *Bejahad* – scène culturelle juive – qui se tient chaque année depuis 2000 sur l'île de Hvar. Le programme consiste en une longue série d'activités et de débats autour de la culture, et chaque année la communauté juive invite une autre minorité à s'exprimer par l'art et la culture. En 2006, la communauté musulmane était l'invitée, et les thèmes de prédilection furent bien entendu la promotion du dialogue interculturel et interreligieux. Un autre exemple cité est justement l'une des activités déjà en place au château Janković. Il s'agit des Rencontres autour de Vladan Desnica, l'un des plus grands écrivains croates du 20^{ème} siècle, d'origine serbe. Depuis 2005, des séminaires littéraires sont organisés à l'automne avec des conférences-débats autour de l'œuvre de Desnica, encourageant le dialogue interculturel à travers la littérature¹.

Le projet *Mostovi*, autour du château Janković, s'inscrit parfaitement dans les enjeux actuels de la politique culturelle croate, à travers : la conservation et la mise en valeur du patrimoine, notamment dans un milieu rural et déserté par la guerre, la promotion du dialogue entre les cultures et le développement durable.

¹ Nous aurons évidemment l'occasion de développer ce thème plus en détails au cours de la Partie II.

II. *Mostovi*, des ponts entre Croates et Serbes, passé et avenir, tradition et modernité

A. Du village d'Islam Grčki (Comté de Zadar) au département d'Histoire de la *Filosofski Fakultet* de Zagreb

1. Les caractéristiques de la région de Ravni Kotari

Le château Stojan Janković est implanté dans la vallée de Ravni Kotari, à 20km de Zadar, l'une des principales villes croates de la côte Adriatique. Il est entouré de trois villages : Islam Grčki [se prononce « *Geurchki* »], Islam Latinski et Kašić. La principale caractéristique de ce territoire est d'avoir été une région frontalière au cours de l'Histoire, notamment dans l'Europe des 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Après avoir été sous l'influence de l'Empire Byzantin orthodoxe, cette région s'est retrouvée aux confins de deux civilisations : l'Europe catholique d'une part, représentée par la République de Venise, et le monde musulman de l'autre, avec l'Empire Ottoman. Cette situation particulière est très importante à saisir car c'est de là que découlent l'origine et la raison d'exister du projet *Mostovi*. Au temps des souverains croates du Moyen-Âge, et sur l'emplacement de ce qui n'était auparavant qu'un seul village se dressait une fortification, Vespeljevac, dont les fondations sont visibles de nos jours à Islam Latinski. Au 15^{ème} siècle, celle-ci fut détruite, puis reconstruite en 1577 sous le nom de *Sedislam* (« défense de l'Islam ») par les Turcs qui l'ont tenue jusqu'en 1647. Après leur retraite, le village défensif a gardé le nom d'Islam, mais s'est divisé en deux : Islam Grčki et Islam Latinski¹. Cette région n'était pas seulement la frontière entre deux nations ou états différents ; c'était aussi la ligne, à la fois de division et de contact, entre deux grandes civilisations – la Chrétienté européenne et l'Islam ottoman. Le toponyme Islam Grčki – Islam Latinski est le témoignage symbolique, et unique en Europe, de la rencontre et du mélange entre ces deux mondes si différents. D'ailleurs l'observation de ces deux toponymes nous permet d'appréhender aussi la rencontre et la

¹ *Enciklopedija likovnih umjetnosti*, (Encyclopédie des Beaux-Arts), Zagreb, 1964. Article traduit pour ce mémoire par Nataša Desnica-Žerjavić.

coexistence entre trois religions : musulmane (Islam), orthodoxe (Grčki signifie Grec), et catholique romaine (Latinski, qui signifie Latin).

Depuis quatre siècles au moins, les villages d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić étaient peuplés de catholiques romains et d'orthodoxes serbes, ayant subi et combattu l'influence ottomane. Il est important de souligner que dans cette région, ces populations d'origines ethniques et de religions différentes ont vécu ensemble dans la paix, et partageaient un sort commun. Ensemble, ces populations ont lutté contre les Turcs, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Même pendant la Seconde guerre mondiale, les habitants de la région se sontentraidés, alors que la plupart du reste de la Croatie et des Balkans sombrait dans des luttes intestines. Les recherches menées sur Ravni Kotari ont d'ailleurs montré une forte proportion de mariages mixtes, depuis des siècles. Les villageois d'Islam Latinski et Islam Grčki partageaient les mêmes intérêts économiques et sociaux, et s'associaient pour y répondre. Contrairement à la plupart des régions qui forment ce qu'on a appelé « la Krajina », arides et économiquement peu attractives, les villages sont situés dans la vallée fertile de Ravni Kotari. Avant la guerre, ils étaient relativement prospères, grâce à leur sol riche, à la présence de soleil et d'eau, et une excellente production agricole que les habitants pouvaient facilement écouler sur le marché touristique de la Côte Adriatique. L'un des symboles forts de la réussite de la vie en commun est la construction, par les habitants des villages, d'une école élémentaire, au cours du 20^{ème} siècle. Située à Islam Grčki, elle accueillait néanmoins les enfants des deux villages, à la fois d'origine serbe et croate, tout comme les enseignants. Quoi qu'on puisse en dire, l'école reste l'un des meilleurs terreaux pour apprendre à connaître l'autre et à vivre avec lui. Les élèves partageaient les bancs de l'école mais aussi les activités extrascolaires. Un autre lien fort qui réunissait les villages était sans conteste le château Janković, situé à équidistance d'Islam Grčki et Islam Latinski, faisant la fierté des habitants, et témoignant d'un patrimoine commun. On peut à juste titre parler ici d'une région interethnique et interculturelle, où les populations et les traditions différentes se sont accordées et parfois métissées.

Mais la dernière guerre a ravagée la région. Les villages se sont retrouvés sur la ligne de front entre les Serbes rebelles de Krajina et l'armée croate, provoquant d'importantes destructions et le déplacement de la population. Avant la guerre, Islam Grčki comptait environ 1 100 habitants et Islam Latinski environ 950. Aujourd'hui, une centaine de personnes est revenue à Islam

Latinski, dont une ou deux familles serbes, et on compte une cinquantaine d'habitants à Islam Grčki, avec seulement deux enfants.

2. Le château Stojan Janković

Situé entre Islam Grčki et Islam Latinski, le château Janković est un monument de grande valeur, classé en première catégorie sur le Registre des monuments historiques nationaux au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. On connaît peu de choses sur son histoire ancienne mais l'étude du cadastre a révélé les traces d'une villa romaine. Le château tel qu'on le connaît aujourd'hui, avec son donjon, date de la fin du 16^{ème} siècle. Il a été construit par les Ottomans, probablement sur les restes d'un château médiéval ayant appartenu à l'évêque de Nin. C'est à cette époque que la République de Venise s'oppose à l'Empire Ottoman dans cette région. La forteresse se situe sur la frontière entre les deux puissances. La vallée de Ravni Kotari devient à partir de cette période un lieu de combats incessants.

De nombreux chrétiens orthodoxes fuient l'invasion ottomane en se réfugiant aux côtés de la République de Venise, et certains hommes deviennent mercenaires à son service. C'est le cas de Janko Mitrović, dont le fils, Stojan Janković, suit les traces de son père. Celui-ci est vite repéré pour ses prouesses militaires. En 1666, Stojan est capturé par les Ottomans et emprisonné à Istanbul. Au bout de 14 mois, il parvient à s'enfuir et rejoint l'autre camp pour lequel il participe à de nombreuses batailles. Pour le récompenser, le Doge de Venise lui donne le titre de *cavaliere* de Saint-Marc, ainsi que la fortification prise aux Turcs. Ce sera de courte durée, puisque les Ottomans reprendront la région, avant de la céder définitivement à l'extrême fin du 17^{ème} siècle, se repliant sur la frontière actuelle entre la Croatie et la Bosnie. Les descendants du héros s'installent dans le château vers 1710. Stojan Janković, mort vers 1687 au cours d'une bataille, n'y a jamais vécu, mais on donne son nom à la forteresse en souvenir de ses exploits militaires. La République de Venise ne change pas les noms des villages car ceux-là existent depuis un siècle et sont identifiés comme tels. On décide juste d'accoler à « Islam » les anciens noms – qui dataient de la seconde moitié du 15^{ème} siècle. Ces toponymes, ainsi que les chansons épiques autour du héros Janković, qui ont traversé les siècles, deviennent les seules empreintes du passage des Ottomans dans la région. En effet, après leur retrait définitif du territoire en

1699, les habitants de la Dalmatie intérieure acceptent de reconnaître la République de Venise. Par conséquent, les musulmans, pour pouvoir rester, ont été contraints de se convertir au catholicisme. Ils ont conservé leur prénom (Muhammad, Yousouf, Hussein...) tout en y associant un second, catholique, après leur baptême (Michael, Josip...). Les gouverneurs vénitiens présents en Dalmatie leur ont attribué un nouveau nom de famille. Il n'y eu donc pas de sujets vénitiens musulmans en Dalmatie.

Depuis quatre siècles, le château a conservé sa forme actuelle et a toujours appartenu à la famille Janković-Desnica¹. Ce sont des chrétiens orthodoxes, qui vont « devenir » serbes au début du 19^{ème} siècle lorsque les nations se construisent. À cette époque, l'Église orthodoxe proclame que tous les serbes sont chrétiens orthodoxes, tandis que le Pape affirme que tous les Croates sont rattachés à l'Église catholique. De là est né la distinction de « nationalité » entre Croates et Serbes sur le territoire de Croatie, même si ceux-là n'ont jamais vécu autre part, comme c'est le cas de la famille Janković-Desnica. On compte parmi les descendants du héros un grand nombre de personnages importants dans l'histoire de la Croatie, des intellectuels, écrivains, journalistes, avocats et hommes politiques, souvent engagés dans le rapprochement entre les Serbes et les Croates. Le dernier homme célèbre en date est l'écrivain Vladan Desnica (1905-1967). Auteur de deux romans, trente-cinq nouvelles, un recueil de poèmes, un drame, un scénario de film et un nombre important d'essais et d'articles, Vladan Desnica est considéré comme l'un des écrivains croates les plus importants du 20^{ème} siècle.

De forme rectangulaire – environ 80m par 60m –, le château se compose d'un donjon et de constructions résidentielles ouvertes sur deux cours intérieures. Il est situé à flanc de coteaux, et entouré par un parc d'un peu plus de 5 ha, dont la partie avant avait été transformée en arboretum dans lequel poussaient des plantes rares pour la région, et des arbres tricentenaires. À l'arrière du château on trouve un vivier et une source d'eau potable. Juste avant le déclenchement de la guerre, l'arboretum allait être déclaré réserve naturelle. Le parc est lui-même entouré par une enceinte de pierre d'environ 5 mètres. À l'extérieur des murs, on trouve une chapelle, appartenant au complexe et destinée à un usage familial. La chapelle est orthodoxe

¹ Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le dernier descendant direct de Stojan Janković, le Conte Ilija Dede Janković, n'a qu'une fille unique. Celle-ci se marie avec Vladimir Desnica, et la famille change de nom.

depuis maintenant quatre siècles mais elle fut construite bien avant la forteresse, et d'après l'étude de son architecture, il s'agissait d'une église de style roman, qui fut catholique au Moyen-Âge.



Le château Janković a subi quelques dommages au cours de la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est seulement en 1988 que l'Institut pour la conservation des monuments, basé à Zadar, entame d'importants travaux de reconstruction et de conservation, grâce au soutien financier du Ministère de la Culture croate. Aucun chantier de cette ampleur n'avait été entrepris après 1945, faute de moyens. Pendant trois années consécutives, la tour principale (donjon), la chapelle et l'un des bâtiments latéraux sont reconstruits ou renforcés. En dehors des travaux, l'Institut collecte aussi de nombreux documents sur l'architecture et le site, grâce au procédé photogrammétrique (technique de mesures faites sur une ou plusieurs images photographiques prises à partir de positions différentes). Mais la guerre qui éclate en 1991 porte un coup d'arrêt soudain aux travaux et va entraîner des dommages bien supérieurs à ceux causés par la Seconde Guerre mondiale. Le château retrouve pendant le conflit son rôle défensif, occupé ou bombardé

à tour de rôle par les combattants serbes et croates. Il s'est retrouvé, comme au 16^{ème} et 17^{ème} siècles, au beau milieu de la ligne de front, à la fois physiquement et symboliquement, puisqu'il fut utilisé dans la propagande de guerre par les deux opposants.

La situation du bâti s'avère pire en 1995 qu'en 1945. Mais c'est surtout après la guerre que le château est le plus touché car il est resté à l'abandon durant des années. Il a été la cible d'outrages, d'incendies volontaires notamment, entraînant la chute de la plupart des toits et des vieux planchers en bois. La famille Desnica n'est pas retournée tout de suite sur les lieux pour plusieurs raisons : d'une part, le terrain était miné et dangereux, d'autre part, ils n'étaient pas prêts tout de suite à assumer le choc psychologique causé par la vision du château détruit. Heureusement, les parties les plus anciennes construites en pierres et avec des murs d'un mètre d'épaisseur, celles qui furent renforcées à la fin des années 1980, n'ont subi que peu d'atteintes. Autre fait à souligner : la chapelle médiévale fut très peu endommagée, à l'exception de plusieurs tombes profanées, dont celle de Vladan Desnica.

Pour bien percevoir les enjeux contemporains soulevés par le château Stojan Janković, il faut comprendre que la forteresse est liée à l'histoire et au patrimoine non seulement des Croates, mais aussi des Serbes. Le château est en effet empreint des deux cultures. Mais malgré son importance évidente pour la culture et l'histoire du pays, les autorités croates l'ont totalement négligé après la guerre, notamment en raison de la forte composante serbe de ce patrimoine. Le château était perçu comme le témoin gênant de l'implantation depuis des siècles d'une population d'origine serbe dans l'ouest de la Croatie. Le conflit yougoslave a causé un traumatisme psychologique dans la population et certains hommes politiques ont aggravé la situation en aiguisant encore la méfiance entre les deux communautés. Les autorités croates d'après-guerre ne voulaient pas de cette preuve d'un héritage commun entre les Serbes et les Croates, et encore moins de la trace d'une vie harmonieuse entre les deux communautés ethniques depuis des générations. Cependant, aujourd'hui, les choses ont évolué et depuis 1999, le Ministère de la Culture a de nouveau accordé son soutien financier pour la remise en état du château, à travers l'Institut de conservation des monuments de Zadar. Mais aucun rapport contractuel ne lie la famille au Ministère de la Culture : « Aucune espèce de contrat ne nous lie au Ministère. Leur intérêt déclaré est d'aider ponctuellement à la protection des biens culturels,

dans la mesure de leurs possibilités, sans pour autant prendre en charge l'entretien à long terme. Ils le font donc, uniquement s'ils peuvent identifier les propriétaires ; le fait que ceux-ci se proposent de fonder une institution d'intérêt public ou non n'y joue aucun rôle.¹ » Comme nous l'avons vu dans la première partie, il n'y a pas de stratégie globale du Ministère pour la reconstruction, la conservation et la présentation du patrimoine croate. Et les aides accordées aux monuments privés n'entraînent pas de contreparties obligatoires pour les propriétaires.

D'autre part, depuis 2006, des chantiers de jeunes bénévoles sont organisés durant l'été pour aider à la reconstruction du château². Cette remise à neuf est facilitée par l'existence de la documentation que l'Institut de conservation a réuni au cours des premiers travaux en 1988. Le parc a survécu aux flammes, et par conséquent, même s'il est aujourd'hui en friche, la distinction des différentes plantes et la replantation de l'arboretum sont relativement aisées. Les parties les plus vulnérables du complexe, celles qui menacent de s'effondrer, ont été aujourd'hui renforcées, mais le château reste vulnérable face à tous types de vandalisme, pour plusieurs raisons. D'abord, personne n'habite sur place et les ouvriers qui s'occupent de la reconstruction ne travaillent pas à longueur de temps sur le château, qui peut être laissé vacant pendant plusieurs semaines. D'autre part, la zone est encore relativement désertifiée. C'est pourquoi il est urgent à la fois de reconstruire et repeupler les villages, de sauver le *Kula* de la désolation, et de « redonner vie » cette micro-région de Ravni Kotari : tel est l'objectif ultime du projet *Mostovi*.

3. Les porteurs du projet Mostovi

Mostovi, qui signifie « ponts » en croate, est né il y a quelques années à Zagreb, sur une idée du Professeur d'Histoire moderne Drago Roksandić et de plusieurs membres de la famille Desnica, les enfants de l'écrivain, dont certains sont aussi professeurs à l'Université. Ce projet est l'une des composantes du programme scientifique *Triplex Confinium*³. Il s'agit d'un programme de recherche international élaboré en 1996 et résultant de la collaboration entre des chercheurs, des doctorants et des étudiants de master de Zagreb, Graz et Budapest, dans le domaine de l'Histoire. Depuis 2004, l'Université de Padoue s'est associé au programme et depuis

¹ Entretien avec Nataša Desnica, fille de Vladan Desnica et l'une des actuels propriétaires du château.

² Nous reviendrons sur cette activité, développée par le projet *Mostovi*.

³ Pour plus de renseignements : <http://www.ffzg.hr/pov/zavod/triplex>

2005 collaborent aussi des historiens japonais, spécialisés dans l'histoire de la région (Europe Centrale et du Sud-Est). Le terme *Triplex Confinium* désigne une frontière triple et commune entre l'Empire Austro-hongrois, l'Empire Ottoman et la République de Venise, au cours des 16^{ème}, 17^{ème} et 18^{ème} siècles, sur un territoire appartenant aujourd'hui à la Croatie et la Bosnie-Herzégovine. *Triplex Confinium* est basé à l'Institut d'Histoire croate de la Faculté de Philosophie de Zagreb et il est soutenu financièrement, en Croatie, par le Ministère des Sciences, de l'Education et des Sports et le Ministère de la Culture ; et au niveau européen, à travers le programme INTERREG et la Fondation européenne de la culture, ainsi que par de nombreux partenaires croates. Avec l'entrée prochaine de la Croatie dans l'UE, le système universitaire doit s'adapter au processus de Bologne. Depuis peu, *Triplex Confinium* est donc devenu un programme de recherches comparatives et interdisciplinaires de Master. L'étape suivante est l'établissement d'études doctorales et d'un « Centre d'études historiques et interculturelles comparatives ». Comme nous le verrons par la suite, ce dernier détail est d'importance pour le projet *Mostovi*, qui vient s'imbriquer dans le programme global *Triplex Confinium*.

L'attention s'est portée sur le château Janković pour plusieurs raisons. D'une part, il est situé dans la zone qui a correspondu à la « frontière triple », entre l'Empire Austro-hongrois, l'Empire ottoman et la République de Venise. D'autre part, l'aire autour des trois villages d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić fut pendant quatre siècles une région interethnique et interculturelle. Enfin, le château fut la demeure de l'écrivain Vladan Desnica, et possède par conséquent un double intérêt patrimonial : à la fois témoin du passage des Ottomans et résidence d'un des plus grands auteurs croates. Cet aspect permet aussi d'introduire la pluridisciplinarité dans le projet : Littérature et Histoire.

Autour de l'initiateur du projet (*Triplex Confinium* – département d'Histoire de la Faculté de Philosophie de Zagreb), on trouve d'autres membres fondateurs qui prennent une part plus ou moins directe dans la conception et la réalisation de l'entreprise. À la Faculté de Philosophie de Zagreb, il s'agit de la chaire de Muséologie du département des Sciences de l'Information, ainsi que du département d'Ethnologie et d'Anthropologie culturelle. L'Institut Ruđer Bošković, qui est le plus important centre de recherche croate dans le domaine des sciences dures et des sciences appliquées, participe aussi au projet, tout comme le Centre des Études pour la Paix de

Zagreb. L'équipe du projet réunit donc des enseignants chercheurs, des doctorants et des étudiants issus de toutes ces structures et travaillant sur des domaines différents. Leur rôle est de réfléchir à la conception et la réalisation des objectifs de *Mostovi*, tout en effectuant des recherches scientifiques, selon leur secteur de prédilection, dans la région du château. Depuis septembre 2006, une ONG a été créée autour du château et de l'écrivain Vladan Desnica. La *Société des amis du château Stojan Janković* vise à encourager la revitalisation de la forteresse, à faciliter la réalisation d'événements au sein du complexe et à réunir des partenaires locaux, habitants de la région et des villages, ceux qui sont revenus et ceux qui sont encore en exil, ainsi que des partenaires nationaux ou internationaux sensibles au destin du château. Cette association est de fait très liée au projet, puisqu'elle a été créée pour donner un cadre légal aux activités. Cependant, elle a été initiée par la famille Desnica et il semble, de manière assez obscure, qu'elle ait pris une certaine indépendance et qu'elle se soit éloignée de l'idée de départ.

En dehors des membres fondateurs, *Mostovi* s'appuie sur des partenaires nationaux et internationaux. Le Ministère des Sciences, de l'Éducation et des Sports a reconnu et entériné le projet à travers le programme *Triplex Confinium*, et le Ministère de la Culture soutient financièrement la restauration du château¹. Les autorités locales, à savoir le Comté et la Ville de Zadar, ainsi que la Ville de Benkovac – située à une trentaine de kilomètres du château – sont aussi liés au projet. Cette dernière a accueilli dans son musée une partie des collections d'objets artistique et ethnographique de la famille Desnica, sauvée de la guerre et dispersée en plusieurs endroits, en attendant leur retour dans le château reconstruit. Des collaborations avec des institutions étrangères sont aussi importantes pour inscrire le projet dans une perspective européenne et internationale. Pour le moment, l'Université de Padoue, et celle de Tokyo Zokei sont impliquées dans le projet à travers un partenariat scientifique et intellectuel. L'association française *Rempart* et les *Guides d'Horizons* de Belgique sont aussi associés à *Mostovi* en envoyant des jeunes bénévoles sur le chantier du château depuis l'été 2006.

Au cours de mon stage en Croatie, j'ai pu constater un manque important de coopération au niveau local. Il s'avère que d'importants progrès ont été réalisés cet été dans le rapprochement avec les institutions locales comme le Comté de Zadar, l'École d'agriculture ou le Musée national de Zadar. J'ai appris ces nouvelles très récemment ; mais ces partenariats étant encore

¹ Nous reviendrons par la suite sur les modes de financement.

en construction, je ne peux pas développer sur la nature des liens entre ces institutions et *Mostovi*.

Comme on peut aisément le constater à travers les différents partenaires, *Mostovi* semble être à la base davantage un projet scientifique que culturel. Certes il est concentré autour d'un monument historique et culturel, mais il émane d'une équipe d'enseignants-chercheurs de Zagreb, et non de professionnels de la culture, ou d'autorités, institutions ou populations locales. La dimension culturelle est cependant incontournable et totalement imbriquée au projet, comme nous allons le voir dans les objectifs que s'est fixée l'équipe de *Mostovi*.

B. Un projet culturel, éducatif et scientifique pour la région de Ravni Kotari

1. Principes et objectifs de Mostovi

Le projet, ou programme, *Mostovi* se développe aujourd'hui dans trois directions principales : la conservation et la promotion du patrimoine culturel ; la recherche scientifique ; l'éducation. Mais l'objectif ultime et à très long terme est la revitalisation de la région autour du château Janković, c'est-à-dire la remise en état du site et le retour des habitants dans les villages désertés, autour d'un patrimoine commun et retrouvé, qui serait en même temps un moteur de développement culturel et économique durable, à travers différentes réalisations que je vais développer. Cet objectif final sous-tend l'ensemble du projet mais pour l'instant il est mis en peu de côté, afin de mieux se concentrer sur la mise en place des activités réalisables à court ou moyen terme.

Au niveau du pôle recherche, le point central sur lequel insistent les responsables du projet, c'est la mise en application des sciences humaines. Connecter la pensée théorique avec la réalité du terrain, et utiliser les recherches à des fins concrètes, les rendre « applicables », au service de la revitalisation de la région. Pour donner un exemple, les recherches ethnologiques sur les modes de vie et traditions des trois villages vont servir à la fois pour la reconstruction des habitations, et pour l'élaboration d'un écomusée, à l'intérieur du château. Le projet se veut à la fois une synergie de recherches interdisciplinaires et l'application des résultats de ces recherches

aux conditions locales de la région de Ravni Kotari. Les porteurs du projet insistent sur le fait d'associer les richesses du mode de vie traditionnel aux besoins et aspirations contemporains de la population locale.

La culture se trouve aussi au cœur du projet, sous différentes formes. D'une part, la culture au sens ethnologique et anthropologique du terme est présente à travers les recherches scientifiques menées sur la région. D'autre part, le dialogue interculturel est, nous le verrons, l'un des thèmes principaux que *Mostovi* cherche à mettre en valeur, notamment à travers l'élaboration d'un Centre pour l'interculturalisme et le développement durable. Enfin, le projet n'a pas de sens sans le château Stojan Janković, objet de patrimoine national en cours de restauration. C'est un symbole particulièrement fort de l'identité croate – et serbe – et sa place au cœur du projet est fondamentale puisqu'il devient, après avoir été délaissé par les autorités d'après-guerre, un objet symbolique de paix et d'avenir. Le principe repose encore une fois sur l'idée du développement local : la reconstruction du château doit accompagner celle du lien social et culturel qui unissait les populations de la région. De plus, le château devrait aussi abriter un projet muséal se développant sur trois pôles.

La réalisation des activités implique la participation de tous les partenaires cités ci-dessus ainsi que des gens de la région : populations, experts locaux, entrepreneurs, autorités, institutions culturelles et scientifique (de Zadar notamment mais aussi de Benkovac). Le projet a été créé sur un modèle de partenariat, du point de vue du financement comme du recrutement de l'équipe. Plusieurs sources doivent venir alimenter la réflexion et la réalisation des objectifs.

2. Activités en cours et réalisations futures

Le projet *Mostovi* se déploie autour de plusieurs pôles d'activités, dont « aucune ne doit primer sur l'autre » assure le Professeur Roksandić. Les activités ou les projets en cours de réalisation mêlent à la fois la recherche appliquée, la sensibilisation pédagogique ainsi que la culture et le patrimoine. Pour le moment ont été lancées quatre initiatives : des activités de recherche, de sensibilisation pédagogique, un chantier de reconstruction mené par des bénévoles internationaux et la tenue de Rencontres annuelles autour de l'écrivain Vladan Desnica. Deux autres projets de grande ampleur seront réalisés dans le futur, au sein même du

château : l'établissement d'un Centre pour l'interculturalisme et le développement durable, ainsi qu'un pôle muséal. Je vais évoquer les activités menées par *Mostovi* les unes après les autres, sans oublier qu'elles sont liées entre elles par l'objectif ultime – et pas simple à atteindre – de revitalisation de cette région.

- Recherche et évaluations

Le département d'Éthnologie et d'Anthropologie culturelle de l'Université de Zagreb mène déjà depuis deux ans des recherches sur le patrimoine culturel et les traditions des villages interethniques d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić. Les principaux thèmes sont : l'architecture traditionnelle, les ressources énergétiques traditionnelles et leurs utilisations, les pratiques agricoles, les structures de communication dans la région de Ravni Kotari, le commerce, la vie sociale, la cuisine et la médecine traditionnelles. Toujours dans l'idée d'application de la recherche, ces résultats sont évalués par rapport à leur utilisation dans la revitalisation des villages et les habitants présents ou encore en exils sont associés aux recherches. Il est prévu de présenter les objets collectés dans un écomusée, au sein du château. Les résultats des recherches sont en cours de publication.

L'évaluation du patrimoine historique de la région est évidemment mené par le département d'Histoire et le programme *Triplex Confinium* de la Faculté de Zagreb, en collaboration avec le département d'Histoire de l'Université de Padoue (Italie), qui trouve un intérêt particulier à l'étude de cette région qui fut territoire de la République de Venise. Un inventaire global des sources archivées et de leur localisation doit être réalisé et évalué. Ce travail a déjà été partiellement accompli dans divers travaux de thèses ainsi qu'à travers le projet d'étudiants en Histoire, intitulé *Man and the Environment on the Eastern Adriatic*. Ils ont conduit des recherches sur les poèmes populaires parlant de Stojan Janković et Ravni Kotari, sur les toponymes de la région, se sont entretenus sur place avec les habitants et ont comparé les résultats de leurs recherches avec les données des cadastres du 18^{ème} siècle obtenus aux archives nationales de Zadar.

Le travail de restauration du château est laissé aux bons soins de l'Institut de conservation des monuments de Zadar, mais la reconstitution et l'étude de l'arboretum sont menées en collaboration avec l'Institut des anciens monuments de Zadar, la Chaire de muséologie de

Zagreb et l'association agricole de Kašić et Islam Grčki. Les bénévoles qui travaillent sur le chantier participent aussi à cette activité. Le département d'Histoire – *Triplex Confinium* devrait fournir les informations recueillies dans les recherches sur les plantes qui étaient cultivées dans la région. Le département d'Ethnologie, quant à lui, fera part des résultats de ses recherches relatives à la culture traditionnelle des plantes et herbes médicinales. L'arboretum, comme le château, sont parties intégrantes de l'écomusée à venir.

Enfin, l'Institut Ruđer Bošković est chargé de faire l'évaluation des « capacités de développement » de la région en matière d'énergie renouvelable et de développement durable. Un manuel sera publié à l'attention des participants aux futurs séminaires sur ce thème.

- Éducation et sensibilisation pédagogique

La transmission du savoir est aussi au cœur du projet. Elle passe d'abord par l'organisation de formations pour les étudiants, sous forme de séjour, et fait partie des travaux de recherches et d'évaluation du patrimoine culturel et historique de la région. Le but de cette activité est de fournir aux étudiants de nouveaux champs de recherche et de les sensibiliser à l'utilisation du patrimoine historique et culturel dans la revitalisation d'une région. J'ai évoqué ci-dessus les premiers séjours d'études qui ont eu lieu en novembre 2005 et en avril 2006 pour un groupe d'étudiants en Ethnologie et en Histoire. Les étudiants sont toujours en contact avec la population et sur les deux études, ils se sont entretenus avec une centaine d'habitants revenus après la guerre. Environ 500 heures de conversation ont été enregistrées.

Dans la même veine, il est prévu d'organiser des séminaires pour les enseignants du comté de Zadar autour de l'importance du patrimoine et du développement durable. Enfin, plusieurs conférences et publications sont prévues pour présenter les objectifs et les activités et pour communiquer les recherches menées autour du projet. Un colloque international sur le château Janković et la région de Ravni Kotari devrait d'ailleurs se tenir à Padoue en septembre ou octobre 2007¹.

Mais la sensibilisation pédagogique n'est pas seulement destinée au milieu universitaire, mais aussi aux habitants de la région et aux responsables locaux. Il est prévu d'organiser un point-info à l'intérieur du château et à l'attention de la population locale, afin de diffuser les informations

¹ Cf. p. 62.

nécessaires à la réinstallation (comme les contacts des services publics locaux par exemple). Toujours en direction des habitants de la région, le projet prévoit l'organisation de séminaires théoriques et surtout pratiques sur l'utilisation des énergies renouvelables, et notamment l'énergie solaire et hydraulique, dans la reconstruction et l'entretien des maisons individuelles, comme au niveau de l'agriculture. Les expériences étrangères y seront exposées, ainsi que des démonstrations comme l'assemblage d'un système photovoltaïque simple, convertissant l'énergie solaire en électricité, système qui sera d'ailleurs employé pour le château, afin de faire des économies d'énergie. Un manuel devrait aussi être édité. L'idée est de transmettre aux habitants des moyens modernes qui correspondent aux traditions culturelles de construction de l'habitat ou de pratiques agricoles. Cette alliance harmonieuse entre tradition et modernité est au centre du projet *Mostovi*. D'autre part, les responsables pensent que ces activités pourraient aussi avoir des effets socio-psychologiques positifs dans la reconstitution d'une certaine solidarité entre les habitants.

- Aide à la restauration du patrimoine

Depuis juillet 2006, des chantiers de bénévoles sont organisés afin d'aider aux travaux de reconstruction et de restauration du château Janković. Bien sûr, l'ensemble des activités est mené en accord et avec la participation de la famille Desnica, ainsi que l'Institut de conservation des monuments de Zadar qui donnent des instructions pour les travaux. Les activités du camp sont coordonnées par une partie de l'équipe de *Mostovi*.

L'organisation de chantiers est d'une grande importance pour *Mostovi*, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, comme nous l'avons vu, les travaux n'avancent pas vite car le Ministère de la Culture injecte des financements par doses irrégulières. La venue d'une vingtaine de jeunes bénévoles volontaires, et donc, par définition, motivés, entraîne une progression non négligeable de la reconstruction et permet aussi de faire des économies, de main d'œuvre notamment. Pour exemple, en 2006, vingt personnes ont travaillé sur le site pendant 7 jours, à raison de 5 heures par jour, et ont réalisé les travaux suivants : déblayer et nettoyer les parties du château en ruines (deux grandes pièces dans le bâtiment principal ont été nettoyées, ainsi que quatre autres pièces dans l'ancienne partie du château en ruine) ; dans le parc et le jardin, il a fallu couper la végétation néfaste, ramasser et trier les pierres tombées de l'enceinte entourant

la propriété afin que l'on puisse les réutiliser pour la reconstruction du mur ; déblayer et nettoyer les cours intérieurs ainsi que le chemin qui mène à la source d'eau potable¹. Pour 2006, le montant des travaux effectués par les bénévoles, et aussi par conséquent celui des économies réalisées, a été estimé à 41 000 €.

Pour les bénévoles, il s'agit d'une expérience de tourisme culturel – et quelque peu physique – qui leur permet de découvrir la Croatie autrement. Le principe d'éducation et de sensibilisation est encore présent puisque les jeunes ont l'occasion de rencontrer et de discuter avec les spécialistes qui mènent les recherches sur la région ou qui s'occupent de la restauration de ce patrimoine détruit. Les rencontres avec la population locale sont aussi fondamentales pour créer le lien entre le projet et les habitants. Les responsables les ont invités à visiter le chantier et nombre d'entre eux sont revenus spontanément pour le voir avancer. Cet échange est important, d'un point de vue psychologique, il permet à la population de se familiariser avec le projet et ses ambitions.

À travers ces chantiers, les responsables du projet cherchent à attirer l'attention de différents acteurs. De la population locale d'abord, comme nous venons de le voir, mais aussi des autorités locales avec la venue de responsables politiques et de journalistes – comme ceux du *Zadarski List* en 2006 – sur le chantier. Ce qui permet d'institutionnaliser et de valoriser le projet. Enfin, l'équipe fait appel depuis maintenant deux ans à des bénévoles internationaux afin de sensibiliser des partenaires internationaux au projet. C'est pourquoi *Mostovi* travaille avec l'association française *Rempart* et l'ambassade de Belgique en Croatie qui l'a mis en contact avec l'organisation scoute des *Guides d'Horizon*. Le choix de jeunes francophones n'est dû qu'au hasard. Pour juillet 2007, l'expérience a été renouvelée avec des Français, des Belges, issus des mêmes réseaux, et deux Australiens « indépendants ». Les responsables ont voulu associer des jeunes Croates au projet du chantier mais une mésentente avec le *Zagreb Volunteer Centre* a rendu l'initiative caduque. Cette année le chantier a duré 10 jours et a accueilli une vingtaine de bénévoles internationaux. À terme, d'autres chantiers de ce type devraient avoir lieu deux ou trois fois par an.

¹ Les résultats sont visibles sur : <http://www.ffzg.hr/mostovi/volcampsFR.html> et en annexe 5 p. 96.

- Un événement : les Rencontres autour de Vladan Desnica

Les Rencontres de Vladan Desnica, consacrées à l'écrivain et son œuvre, et centrées sur les échanges interculturels en Croatie et en Europe, est pour le moment l'activité annuelle la plus importante qui se déroule au château. Elles ont été instituées en 1990, puis renouvelés en 2005, lors du centenaire de la naissance de l'auteur. Cette année le thème sera : « L'appartenance à une culture – la culture de l'appartenance », avec comme point central la problématique des écrivains croates, serbes et européens qui appartiennent à deux ou plusieurs cultures, depuis le 18^{ème} siècle jusqu'à nos jours.

Vladan Desnica (1905-1967) est considéré comme l'un des plus grands écrivains de langue croate. Il a mis fin à sa carrière d'avocat à Split et Zagreb pour se consacrer à l'écriture à temps plein. Il est l'auteur de deux romans, trente-cinq nouvelles, un recueil de poèmes, un drame, un scénario de film et un nombre important d'essais et d'articles. Ses deux romans ainsi qu'un recueil de nouvelles ont été publiés à grands tirages et en plusieurs langues, principalement en Europe Centrale et de l'Est (traductions en polonais, hongrois, slovaque, roumain, slovène, macédonien, bulgare, russe, norvégien et italien). Seuls une nouvelle et des extraits de ses romans ont été traduits en français dans des revues littéraires et dans le mémoire de DEA d'Olivier Lannuzel, qui explique pourquoi cet écrivain notoire n'est finalement que peu traduit en Europe de l'Ouest : « Ce peu d'empressement à faire connaître à l'étranger un écrivain considéré comme l'un des plus grands prosateurs de l'espace ex-yougoslave au 20^{ème} siècle tient sans doute, outre les difficultés à faire connaître en général les littératures des « petites langues », aux thèmes et à l'écriture même de Vladan Desnica, ainsi qu'à la difficulté de le traduire¹ ». Son style n'appartient à aucune catégorie précise, il oscille entre le courant réaliste et le nouveau roman analytique, à la recherche de la signification profonde de l'existence humaine. En France, quelques auteurs de langue croate, comme Ivo Andrić, connaissent un certain succès. Mais d'après Lannuzel, tous les auteurs d'ex-Yougoslavie traduits portent dans leurs œuvres la marque très forte leur territoire et de l'histoire de ce territoire, ce qui plaît au public français « en quête de clefs pour comprendre l'espace ex-yougoslave ». Or Vladan Desnica

¹ LANNUZEL, Olivier. *Les Printemps d'Ivan Galeb, Jeux du printemps et de la mort. De Vladan Desnica. Traduction et commentaire.* Paris : Institut national des langues et civilisations orientales. Mémoire de DEA dirigé par Magdalena Nowotna, 2001. p.69.

semble échapper à toute « lecture exotique » car il délaisse « la description réaliste de rapports sociaux et historiques pour s'attacher aux mouvements intimes de la personnalité¹ ».

- Établissement d'un Centre pour l'interculturalisme et le développement durable

Ce projet est en gestation. Je n'ai pas du tout travaillé dessus et malheureusement je ne pourrais pas beaucoup développer sur le sujet, notamment parce qu'il est en constante évolution. Il s'agit de créer un centre universitaire européen de recherche et d'enseignement, de la licence au doctorat, orienté vers des projets interculturels ou des projets qui se pencheraient sur les problèmes du développement durable, à l'échelle locale et régionale. Il fonctionnera dans le cadre du Centre de recherches interculturelles en histoire comparative de la Faculté de Zagreb. Le premier objectif de ce centre est d'organiser des recherches scientifiques interdisciplinaires fondées sur les échanges interculturels essentiellement réalisés dans la région et dans la Dalmatie continentale. Les responsables du projet attendent de cette structure qu'elle joue un rôle très important pour le développement des régions interethniques des villages d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić. La seconde activité sera davantage pratique, puisqu'il s'agira de réaliser différents types de recherches sur le patrimoine de la région et de présenter les résultats dans le but de développer les énergies renouvelables, le développement durable et les projets écologiques locaux. Les responsables prévoient d'arranger des espaces de travail avec une salle polyvalente qui pourrait recevoir simultanément trois séminaires, des ateliers à usages multiples et un espace résidentiel comprenant douze chambres d'étudiant à deux lits et cinq chambres simples pour les enseignants et les chercheurs.

- Projet muséal

En dehors du Centre, le grand projet à venir est la création de trois types de musées, installés au sein des murs de la forteresse : un mémorial sur Vladan Desnica, un écomusée et un musée du château Janković.

Il s'agit tout d'abord de transformer l'un des bâtiments en un « mémorial » autour de Vladan Desnica et de son œuvre. En tant que résidence de l'écrivain et lieu où se tiennent maintenant chaque septembre les Rencontres de Vladan Desnica, il a semblé tout naturel à la famille de

¹ Ibid. p. 70.

vouloir installer à l'intérieur du château une salle, abritant sa bibliothèque, ses œuvres manuscrites consultables, et qui recréerait l'environnement de l'écrivain. Une grande salle de lecture serait installée à l'étage de ce même bâtiment, pouvant accueillir des chercheurs, des étudiants ou de simples lecteurs. L'idée est aussi d'assurer un travail intellectuel créatif à un petit nombre d'écrivains. Mais ce mémorial serait aussi un centre de recherches, fonctionnant suivant les besoins de la Faculté de Lettres de Zagreb, en collaboration avec celle de Zadar et d'autres institutions semblables en Croatie et en Europe.

Le second projet, peut-être l'un des plus difficiles à réaliser, est la création d'un écomusée, que les responsables du projet nomment *Eco-Community Museum*. Par cette expression, ils soulignent à la fois le fait qu'il devra valoriser le patrimoine matériel (outils, habitat...) et immatériel (savoir-faire, métier...) de la région et de sa population, ou peut-être serait-il plus juste de dire « ses » populations. La mémoire collective a en effet tendance à vouloir oublier la présence des serbes dans cette région, et les rapports harmonieux entretenus avant le conflit par les deux communautés. L'idée de cet *Eco-Community Museum* n'est évidemment pas de mettre la minorité serbe en valeur, mais de parler de la coexistence et du « vivre ensemble » malgré les différences, en accentuant sur les traditions et les aspirations communes. Cette structure sera donc en lien direct avec les recherches ethnographiques et historiques menées sur la région et ses habitants. Les objets et les témoignages recensés seront exposés dans le musée. Des salles d'expositions, l'une permanente et plusieurs temporaires, seraient installées dans le château, présentant aux visiteurs le patrimoine historique, ethnologique et naturel de la région. Le principe de base est l'utilisation du patrimoine comme outil de développement local, d'un point de vue économique (tourisme culturel) mais aussi culturel et social (renforcement de la cohésion et de l'identité). C'est la Chaire de Muséologie de l'Université de Zagreb qui a pour mission de définir ce projet. Pour sa mise en place, celle-ci, accompagnée de *La Société des amis du château Janković* cherche d'abord à identifier les partenaires locaux (institutions et musées) et à constituer une équipe pluridisciplinaire. Les responsables, qui sont, rappelons-le, tous des universitaires, aimeraient aussi associer une agence privée dont le but est d'accompagnement l'élaboration de projets culturels : *Muze*. Cette jeune compagnie fut créée il y a deux ans, mais a déjà fait ses preuves en réalisant l'écomusée *Batana*, à Rovinj, retenu en 2007 pour le concours

du « Meilleur musée européen »¹. Cette forme muséale est donc encore à creuser et à discuter avec les partenaires locaux.

Enfin, avant *Mostovi*, le château possédait déjà un double caractère patrimonial. D'abord pour lui-même, parce qu'il est classé monument historique et culturel, mais aussi parce que Vladan Desnica avait ouvert au public la partie la plus ancienne de la forteresse en y installant plusieurs salles d'exposition présentant l'essentiel du patrimoine familial. Car depuis quatre siècles, la famille Janković-Desnica a accumulé dans le château d'importantes collections d'objets de valeur. Un inventaire a été réalisé en 2001 et recense : une collection d'art profane, une collection d'art sacré, une collection d'« objets artistiques à usage quotidien », une collection d'armes anciennes, une collection archéologique, une collection d'objets et de livres religieux ainsi qu'une bibliothèque.² Tous ces objets ou presque étaient exposés dans le château et certaines salles ouvertes au public après la Seconde Guerre mondiale, comme l'ancienne cuisine où les objets ethnographiques (ustensiles en bois, en cuivre, en céramique ou en fer, utilisés depuis le 17^{ème} siècle par la famille) y étaient présentés. Les objets de culte étaient exposés dans le château mais aussi dans la chapelle. Nataša Desnica, l'une des filles de Vladan Desnica, se remémore cette époque et raconte que les visiteurs venaient aussi bien pour Stojan Janković que pour son père : « C'était dès les années 1950, mais il n'y a pas eu d'inauguration. Tout simplement, on ouvrait la porte aux passants curieux de voir les lieux liés au personnage des poèmes épiques, célèbre dans toutes les régions de l'ancienne Yougoslavie qui avaient vécu sous l'occupation turque. Ces gens, de toutes conditions et de niveaux d'éducation très variés, venaient en récitant par coeur ces poèmes, dont le plus connu et le plus beau s'appelle *La captivité de Stojan Janković*. Ces gens étaient relativement nombreux, compte tenu du fait que ces villages, pourtant si proches de Zadar, étaient tout a fait coupés du monde : sans électricité, sans poste, ni téléphone, avec route très mal entretenue où seules les voitures tirées par des chevaux y circulaient – la première ligne d'autocar est passée en 1958. Plus tard, parmi les visiteurs, nombreux étaient les lecteurs de Vladan Desnica.³ »

¹ Voir le site – en croate et en italien – <http://www.batana.org/>. Nous reviendrons dans la troisième partie sur ce partenariat entre *Mostovi* et *Muze*.

² L'inventaire ainsi qu'un certain nombre de photos de ces collections sont visibles en annexe 6, p. 97.

³ Propos recueillis le 3 juin 2007.

Après la mort de l'écrivain en 1967 et pendant les années qui ont précédé le conflit, les enfants Desnica ont continué, dans la limite de leurs moyens financiers, à entretenir le château pour en faire un site patrimonial valorisé. Tous les revenus qu'ils touchaient en tant qu'ayants droits ont été réinvestis dans ce projet. Lorsque la guerre est devenue imminente en 1991, il aura fallu la présence d'esprit et le courage d'un conservateur et ami de la famille, Milorad Savić pour sauver du pillage l'ensemble des collections du château. Les objets ont été dispersés en différents lieux, en Croatie (Zagreb, Zadar, Biograd) et en Serbie (Belgrade) et conservés à l'abri. Aujourd'hui, les collections sont toujours « en exil », la plupart en Croatie, notamment dans les réserves du musée de Benkovac (environ 25km du site). L'idée de ce troisième type de musée est de réserver une partie de la forteresse à l'exposition de ces œuvres et ces objets artisanaux, comme avant la guerre.

3. Moyens matériels pour la réalisation du projet

Mostovi se construit autour du château Janković, mais aussi à l'intérieur de la forteresse. C'est pourquoi la réalisation du projet dépend de la remise à neuf du château, qui ne se fera que sur plusieurs années. La première étape est la reconstruction d'une partie du château qui servait auparavant de réserves (un bâtiment de 140m² sur deux étages) afin d'en faire des dortoirs, à la fois pour les travailleurs volontaires internationaux et pour les habitants qui viendraient reconstruire leur maison. Le rez-de-chaussée sera utilisé pour y mettre un point info, pour l'organisation de séminaires et pour les premières expositions de l'Ecomusée.

En ce qui concerne le mode de financement, *Mostovi* ne dispose d'aucune ressource régulière. Le financement du projet est un réel problème auquel les responsables répondent selon les activités et les priorités. Nous pouvons faire un rapide tour des financeurs qui ont déjà soutenu le projet. Le Ministère des Sciences et de l'Éducation alloue une somme au programme scientifique *Triplex Confinium*, auquel *Mostovi* est rattaché. L'année passée, une petite partie de la somme accordée fut réservée à l'organisation du chantier de bénévoles, pour payer notamment le logement, en camping, ainsi que les excursions pour les quinze jeunes. Ces derniers devaient aussi verser une participation aux frais pour les repas, comme cette année. Le

Ministère de la Culture subventionne, nous l'avons vu, la reconstruction du château, par l'intermédiaire de l'Institut de conservation des monuments de Zadar, condition *sine qua non* pour que le projet puisse voir le jour. Pendant mon séjour en Croatie, les responsables du projet ont cherché à sensibiliser et à impliquer davantage le Ministère. Cependant, aucun financement n'a été demandé pour le projet dans sa globalité, seulement pour le chantier 2007. J'ai assisté à une réunion au Ministère de la Culture où le Ministre adjoint en charge du Patrimoine, Jasen Mesić, ainsi qu'une architecte du Conseil consultatif, nous a reçu. Un accord a été passé pour investir dans des sanitaires (douches et toilettes) pour le château afin de pouvoir recevoir les bénévoles sur le site et faire des économies ailleurs. Une subvention a aussi été accordée pour les dix jours de chantier, moyennant en contrepartie l'implication de la Faculté d'Architecture dans le projet, afin de fournir au Ministère des données précises sur l'architecture du château. Un autre partenaire financier ponctuel est l'association culturelle serbe *Prosvjeta*. Elle a accordé une certaine somme pour la réalisation du chantier de bénévoles en 2006. L'événement « les Rencontres de Desnica » est quant à lui financé par l'Institut d'Histoire croate de la Faculté de Philosophie. Les ressources sont donc occasionnelles, trouvées au coup par coup, afin de financer les différentes activités du projet, mais pas le projet dans son ensemble. On peut le comprendre dans le sens où *Mostovi* rassemble différents projets somme toute assez éclectiques et peine parfois à être appréhendé dans sa totalité. D'ailleurs, le Prof. Roksandić ne présente pas son projet de la même manière, selon qu'il s'adresse au Ministère de la Culture, à celui des Sciences et de l'Éducation ou à l'Ambassade de France. Il insiste toujours sur l'aspect du projet susceptible de toucher l'interlocuteur et investisseur potentiel.

4. Présentation schématique et provisoire de la répartition des espaces

Toutes les données qui suivent ont été élaborées par la famille Desnica et traduites par Nataša Desnica. Soulignons qu'il ne s'agit que de propositions provisoires dans l'attente d'une étude sérieuse de la question qui apporterait des idées nouvelles. D'autre part, les mesures des bâtiments sont approximatives et prises de l'extérieur, les espaces intérieurs des édifices les plus anciens risquent d'être sensiblement moins grands, compte tenu de l'épaisseur des murs. Le plan

se trouve à la suite de la description, et de nombreuses photos de l'intérieur et de l'extérieur du château, en annexe.

Pour le moment, le bâtiment en meilleur état, et de ce fait le plus facile à mettre en fonction, est l'ancienne grange (5). Le toit, les murs et les planchers ont été rénovés en 1990. Légèrement endommagé (un petit trou dans le toit), il pourrait être aménagé avec un minimum de fonds. Chaque étage occupe 91 m² d'espace habitable. Au rez-de-chaussée il y a de la place pour deux chambres, deux salles de bains, une salle accessible depuis la cour et une pièce avec sortie vers l'extérieur. À l'étage, l'espace n'est pas divisé et peut contenir une grande salle de 91 m². Ce bâtiment donnerait la possibilité d'instituer à court (ou moyen) terme une partie importante (sinon représentative) des activités du Centre d'études interculturelles, aux moindres frais.

La tour (1) fait 6,5 m x 10 m, sur deux étages. Très peu endommagée, elle comporte deux terrasses d'observation. La terrasse basse recouvre une ancienne cuisine spacieuse, où était exposée une partie de la collection ethnographique. Elle est surmontée d'une voûte en plein cintre, comme l'ancienne prison, située juste au-dessous d'elle.

Cette partie devrait être réutilisée comme avant, étant donné qu'une bonne partie de la collection ethnologique a été sauvegardée ; néanmoins, la partie centrale de la pièce, avec une grande table flanquée de bancs, peut être utilisée pour des réunions thématiques, des démonstrations, des ateliers etc.

La résidence ancienne (2) est bâtie sur 3 niveaux, d'environ 7 m x 14 m. Les murs, le toit, les chambranles en pierre ainsi que le plancher qui sépare le rez-de-chaussée et le premier étage sont refaits. Manquent les planchers des étages supérieurs, l'escalier et toutes les boiseries. Le rez-de-chaussée (deux pièces, une cinquantaine de mètres carré) abritait le musée de Vladan Desnica à l'état initial, soit quelques objets personnels et différentes éditions et traductions de ses livres. Les deux étages (67 m² de surface habitable chacun) pourraient contenir la « maison de l'écrivain » et les archives de la famille Desnica-Janković. En plus des archives, au deuxième étage de ce vieux bâtiment pourraient être installés les bureaux du futur Centre d'études interculturelles.

Dans le prolongement de la résidence ancienne, on voit les murs de la grange à sécher le maïs (2b) qui mesure à l'étage, 19 m x 2,50 m, tandis qu'au ras du sol se trouvaient deux écuries (39 m² et 26 m²). Aucune utilisation précise n'a encore été trouvée pour cet espace en reconstruction.

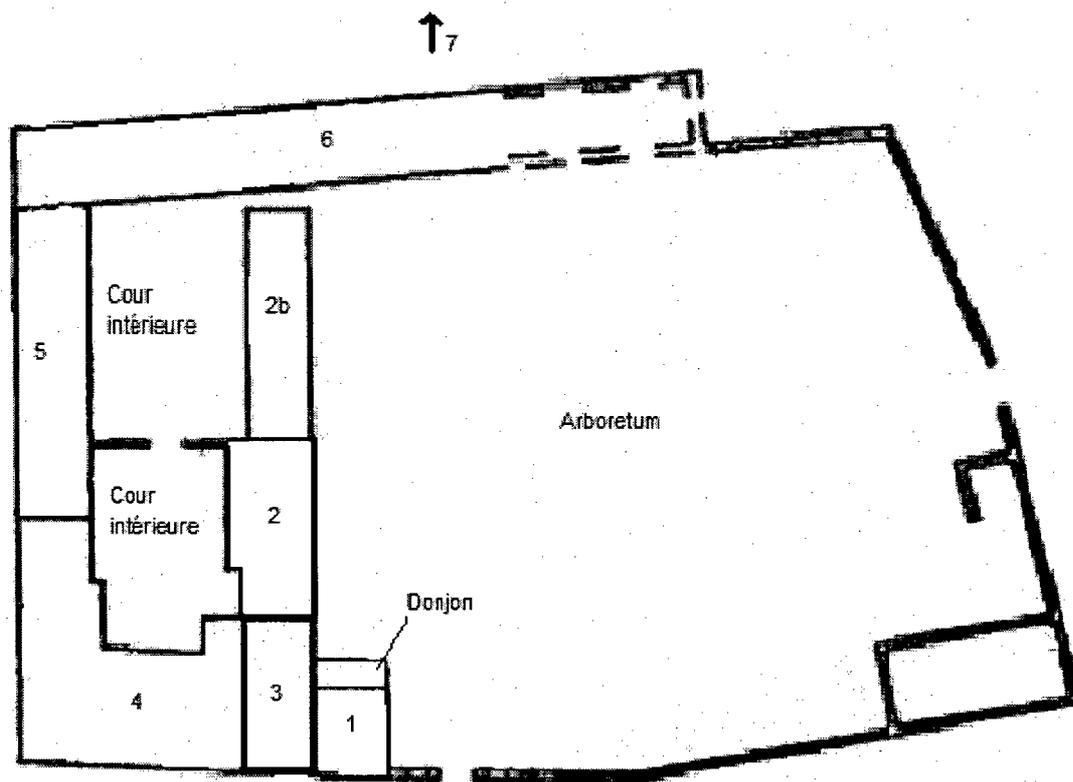
Dans ce qu'on appelle le « salon » et l'entrée (3) (sous le même toit, dimensions 12 m x 6,5 m), les murs sont restaurés et le toit est neuf, mais il manque le plancher, le plafond et les boiseries. Dans l'entrée (15 m²) étaient exposés de nombreux objets anciens (quelques armes, des icônes du 17^{ème} siècle, des petites collections de verre romain et autres vestiges archéologiques). Le salon (35 m²) était la pièce de prestige avec les portraits des membres de la famille Janković-Desnica et des objets d'art.

Le salon devrait reprendre son rôle en évoquant l'histoire de la famille, mais il pourrait aussi être utilisé à d'autres fins, en servant de salle de séances solennelles aux grandes occasions, par exemple lors des visites de personnalités importantes au Centre d'études interculturelles.

L'aile résidentielle (4) (150 m²) est gravement endommagée. Les travaux de restauration sont en cours. Elle fut totalement rénovée en 1930 et aménagée en habitation moderne. La famille souhaite conserver sa fonction résidentielle et y construire plusieurs unités d'habitation d'une ou deux pièces. Elle n'exclut pas de céder une partie de cet espace au Centre d'études interculturelles pendant certaines périodes de l'année.

Le front Nord (6) (porcherie, fenils, étable) est composé de bâtiments de grandes dimensions : 58 m de long, 6 m de large, mais très gravement endommagés. La moitié Ouest possède une hauteur qui permettrait d'aménager deux étages, alors que le côté Est, sur un terrain en pente, doit rester au ras du sol. Il y a de la place pour de multiples usages, mais cela exige de gros investissements, soit pour y installer certaines fonctions du Centre d'études interculturelles, soit pour y établir des activités qui contribueraient de façon importante à l'autosuffisance de l'ensemble.

Plan du site :



- 1 – donjon, cuisine ethnographique au premier étage, ancienne prison au rdc (murs restaurés en 1989)
- 2 – résidence ancienne (murs et toit restaurés en 2004-2005)
- 2b – à l'étage : grange à maïs
au rdc : deux écuries
- 3 – salon (murs et toit rénovés en 2006 par le Ministère de la Culture)
- 4 – à l'étage : partie résidentielle aménagée en 1930, détruite en 1995, en cours de restauration
au rdc : cellier, cave, sortie vers la source d'eau
- 5 – grange, rénovée en 1990, toit légèrement endommagé
- 6 – front Nord (porcherie, fenils, étable détruite)
- 7 – chapelle de Saint Georges, à 50 m au Nord, à l'extérieur des murs

C. Déroulement du stage et missions confiées

J'ai travaillé pour le projet pendant trois mois sur place, et encore pendant un mois après mon retour en France. Un bureau a été mis à ma disposition dans l'Institut d'Histoire croate de la Faculté de Philosophie de Zagreb. Cet éloignement du château, qui est situé à environ 300 Km de la capitale, peut sembler étonnant mais s'explique par le fait que les responsables du projet vivent et travaillent tous à Zagreb, sauf Tea Mayhew, la coordinatrice, qui habite à Rijeka (en Istrie). Il ne faut pas s'imaginer que *Mostovi* dispose de l'organisation classique d'une structure culturelle ou d'une association, avec des postes et des fonctions bien différenciés et répartis entre les personnes. Le Professeur Drago Roksandić et son assistante Tea Mayhew¹ sont les principaux référents mais ne travaillent sur le projet que de manière ponctuelle. Le reste de l'équipe est composé d'un ensemble d'enseignants, chercheurs et étudiants qui ont en charge les recherches menées sur place, et qui se réunissent pour discuter du projet. La famille Desnica est le dernier maillon de l'équipe. Les quatre enfants de Vladan Desnica, aujourd'hui propriétaires du château, participent pleinement à la conception du projet et ont élaboré des lignes directrices pour certaines activités, ainsi que la *Société des amis du château Janković*².

Ma place au sein du projet n'était donc pas précisément définie. Mon rôle a été de faire avancer le projet en travaillant sur sa conception et sur quelques unes des activités. D'autre part, le Prof. Roksandić, mon tuteur de stage, tenait beaucoup à avoir un regard extérieur et qui plus est, étranger, sur *Mostovi*, ce que j'ai pu apporter, il me semble.

1. La recherche de financements

L'une de mes premières tâches a été de rechercher de nouveaux moyens de financements, notamment à un niveau plus large, international et surtout européen. Il est en effet fondamental pour les responsables du projet, d'ancrer *Mostovi* au niveau européen. D'abord parce que l'avenir de la Croatie, pays candidat à l'adhésion, ne peut se dessiner sans l'Europe. Ensuite, parce que les porteurs du projet sont convaincus qu'il ne peut y avoir d'apaisement et de

¹ La jeune femme réalise une thèse sur la région Ravni Kotari et le château Janković au temps de l'Empire Ottoman et de la République de Venise. Elle assiste le Prof. Roksandić dans la réalisation de *Mostovi*, de manière bénévole.

² <http://www.kulajankovica.hr/>

réconciliation entre les Croates et les Serbes en dehors du cadre européen, c'est-à-dire en dehors d'une intégration à une entité supranationale¹. Au vu des principes avancés par le projet (développement local et durable, dialogue entre les cultures, politique de coopération et partenariats étrangers etc.), il m'a paru correspondre aux critères d'éligibilité de l'Union Européenne, du moins dans le fond.

J'ai d'abord axé mes recherches sur la Commission à travers les nouveaux programmes Culture, et Jeunesse en Action. Mais je me suis vite aperçu que ce type de financement exige deux conditions que le projet ne remplit pas pour le moment. D'une part, la création de partenariat entre au moins deux membres de l'UE est nécessaire. En dehors du département d'Histoire de l'Université de Padoue, qui est un partenaire officiel sur l'ensemble du projet, on ne compte aucun autre associé européen qui soutient le projet. En effet, les associations française et belge, *Rempart* et *Guides d'Horizon*, ne font que fournir des bénévoles pour les chantiers, mais ne sont pas engagées dans la réalisation de *Mostovi*. D'autre part, une condition importante pour pouvoir bénéficier du soutien de l'Europe est que « le candidat doit disposer de ressources financières stables et suffisantes pour mener son activité à bien tout au long de celle-ci ou de l'année pour laquelle la subvention est attribuée. Il doit également participer à son financement. »² L'aide européenne ne vient qu'en complément de financements privés ou publics. Elle ne prendra jamais en charge la totalité des coûts d'un projet, sauf cas très rares. De nombreux programmes précisent même que l'aide financière ne peut dépasser un certain pourcentage du budget global d'un projet ni une certaine somme. Or nous avons bien vu que les cofinanceurs sont occasionnels ou qu'ils visent des pans très précis du projet, comme la restauration du château. Le budget demandé par l'UE doit être présenté en équilibre, c'est-à-dire que les recettes doivent être égales aux dépenses. Pour être éligible, une dépense doit être directement liée et nécessaire à la réalisation de l'action. *Mostovi* ne peut en aucune manière remplir cette condition à ce stade d'évolution du projet. Par ailleurs, en dehors des programmes communautaires, l'année 2008 a été désignée « Année européenne du dialogue interculturel », ce qui semblait être une bonne opportunité pour tenter d'obtenir des fonds pour *Mostovi*. Mais

¹ Il s'agit bien ici du cadre particulier européen, et pas d'une nouvelle fédération de Yougoslavie. Il est de toute façon inscrit dans la Constitution croate que celle-ci se s'associera jamais plus avec la Serbie pour former une quelconque alliance fédérale.

² « Critères de sélection », *Programme Jeunesse en Action*, trouvé en version Pdf sur www.europa.eu, non paginé.

je me suis heurtée au même problème conjoncturel : le projet n'est pas assez développé pour pouvoir prétendre aux conditions posées par l'Europe. D'autant plus que le Centre sur l'interculturalisme et le développement durable, dont l'esprit de coopération internationale, de dialogue entre les cultures, de réconciliation entre les citoyens, et de développement local et durable s'inscrivent bien dans les valeurs mises en avant par la Commission, ce Centre n'est encore qu'à l'état embryonnaire.

Au niveau des programmes de développement local, L'IPA (Instrument for Pre-accession Assistance), qui a remplacé le programme européen CARDS, comme le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) ne soutiennent pratiquement jamais de projets scientifiques ou culturels. L'IPA vient en aide aux projets visant à renforcer les institutions démocratiques, les réformes économiques, promouvoir le respect des droits de l'Homme, soutenir le développement de la société civile, la coopération interrégionale, ou encore contribuer au développement durable et à la réduction de la pauvreté. Mais les responsables de *Mostovi* ont déjà été refusés pour CARDS en 2005. Le projet n'ayant pas évolué dans l'une des directions affichées par l'IPA, il n'a aucune chance d'être retenu maintenant. Quand au programme des Nations Unies, le PNUD, il agit en faveur du développement local au niveau social, économique et sanitaire, disposant de bureaux au niveau local. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de rencontrer les responsables du PNUD de Zadar, Ivana Laginja et Denis Bićanić, que nous avons vu avec Tea Mayhew, la coordinatrice de *Mostovi*, pour essayer de les associer au projet. Ils nous ont répondu qu'ils ne financent que des projets impliquant la population locale et très peu de projets culturels, sauf s'ils rapportent de l'argent et créent des emplois locaux. Il est évident que l'un des principes de *Mostovi* est d'impliquer la population des villages mais les responsables du PNUD n'ont pas été convaincus par un projet qu'ils préfèrent appeler un « programme », vu l'ampleur de son contenu, qui plus est qui vient de la capitale, sans aucun lien tangible et mesurable avec le niveau local. Ces propos ont démontré une fois encore que *Mostovi* doit faire ses preuves avant d'obtenir des financements d'envergure internationale. Notons cependant qu'une piste est à suivre au niveau de la Fondation Européenne de la Culture

qui propose le Balkan Intensive Fund for Culture, destiné à soutenir des projets culturels dans pays d'Europe du Sud-Est¹.

Mais avant de viser des financeurs européens ou internationaux, il convient d'abord d'assurer un partenariat financier stable et régulier avec des structures institutionnelles croate. Au niveau national, le dialogue a déjà été amorcé, mais manque un peu de contenant. Au niveau local – Ville et Comté de Zadar – une lettre officielle expliquant le projet a été envoyée aux autorités dans le courant du mois de mai, seulement. Les autorités locales trouveront-elles un intérêt à soutenir un tel projet ? Le Comté de Zadar au moins devrait se sentir concerné par une telle entreprise qui vise à restaurer le patrimoine local, et à tenter de revitaliser cette région désertifiée.

Enfin, après un entretien avec Jasna Bas, attachée de coopération universitaire et scientifique à l'Ambassade de France de Zagreb, celle-ci m'a suggéré de m'adresser aux entreprises privées pour trouver des financements. Nous avons pensé aux entreprises françaises implantées en Croatie ou à leurs filiales, puisque des jeunes bénévoles français sont impliqués chaque année sur le chantier et que je collabore avec le projet. Jasna Bas m'a fourni la liste d'une centaine d'entreprises que j'ai sélectionné en fonction de leur domaine, de leur situation géographique – implantées dans la région de Zadar ou à Zagreb –, et des valeurs qu'elles mettaient en avant. Novice en la matière, je me suis aidé de sites Internet spécialisés dans le mécénat d'entreprise, comme celui d'Admical, puis j'ai rédigé une trentaine de lettres personnalisées mettant surtout en avant, en dehors de la richesse patrimoniale du site, les dimensions de développement local et durable du projet, valeurs très en vogue dans les entreprises. Sans grande surprise, aucun résultat positif n'a été obtenu. La plupart des réponses obtenues soulignaient que les compagnies ne disposaient pas de budget réservé au soutien de telles activités. D'autre part, la seule contrepartie que l'on pouvait proposer pour le moment était en terme de « bonne image » pour l'entreprise, ce qui reste assez mince étant donné l'emplacement du château et sa non visibilité. Tant que le château n'est pas reconstruit, que le pôle muséal et le Centre ne sont pas mis sur pied, il semble vraiment difficile d'attirer des financeurs français privés. Cependant, la piste ne devrait pas être abandonnée du côté des entreprises croates, qui verraient sans doute plus d'intérêt dans la sauvegarde du patrimoine national.

¹ www.eurocult.org/we-support-cultural-cooperation/balkan-incentive-fund-for-culture/

2. La recherche de partenaires

Drago Rokсандić m'a aussi demandé de chercher d'autres partenaires étrangers susceptibles de s'associer au projet. Rappelons qu'en dehors des cofondateurs croates – majoritairement universitaires – on compte l'Université de Padoue avec le Dipartimento di Storia ainsi que l'Université de Tokyo Zokei à travers un projet historique et cinématographique mené par le Prof. Isao Koshimura, spécialiste de l'histoire croate et qui connaît particulièrement bien la région de Ravni Kotari. Il est en train de réaliser un film d'animation intitulé *Stojan, héros nomade*, destiné au public japonais, pour illustrer entre autres les notions de coexistence et de région interculturelle¹. Isao Koshimura travaille en collaboration avec les porteurs du projet *Mostovi* et des échanges au niveau universitaires devraient se mettre en place à l'avenir. Pour l'instant, seules des collaborations scientifiques sont mises en place. En toute logique d'ailleurs, puisque l'équipe de *Mostovi* est composée de chercheurs, d'enseignants et d'étudiants, lesquels disposent d'un réseau important dans le domaine universitaire et ont l'habitude de monter des partenariats dans ce secteur.

Ce qui manque donc au projet, ce sont des partenaires appartenant au champ culturel, croates ou étrangers. Des contacts ont été pris à Zagreb avec Dragana Lucija Ratković qui a créé il y a environ trois ans une SARL spécialisée dans le montage de projets culturels, dans le secteur du patrimoine principalement. *Muze* est très jeune, mais a déjà mené la réalisation d'un écomusée pour la commune croate de Rovinj, projet pour lequel l'agence a été sélectionnée en compétition pour le prix du meilleur musée européen. Dragana Lucija Ratković a participé à plusieurs réunions de l'équipe *Mostovi* et a déjà émis des avis et conseils mais aucun contrat n'est passé avec l'agence pour le moment, par manque de financements². En France, une collaboration avec l'association de sauvegarde du patrimoine, *Rempart* est en place depuis 2006.

¹ *Stojan, héros nomade* devrait durer 30 minutes et se diviser en trois parties : la première, sous forme de diaporama photos, donnera des explications historiques et géographiques sur la Croatie ; la deuxième sera le film d'animation retraçant l'histoire du héros Stojan Janković ; la dernière partie reviendra sur la situation du château après 1995, les destructions causées par la guerre et les travaux de restauration. [Conférence puis entretien accordé par Isao Koshimura à Zagreb, le 20 mars 2007].

² Dans la troisième partie, nous reparlerons plus en détails de cette collaboration entre *Mostovi* et *Muze*, car elle me semble fondamentale dans l'évolution du projet.

Mostovi fait maintenant partie du réseau d'associations françaises et internationales de *Rempart* qui envoie chaque année des bénévoles sur le site. Il en va de même, nous l'avons vu, pour les *Guides d'Horizons*, association de scouts belge. Ce dernier partenariat a cependant moins d'impact en terme de visibilité ou d'échange d'expérience. *Rempart* est une association importante dédiée au patrimoine, et qui est particulièrement intéressé par la restauration du château Janković. Les *Guides d'Horizons* n'appartiennent pas au secteur culturel et la remise à neuf de la forteresse n'est pas une fin en soi, seulement un prétexte pour l'envoi de jeunes sur le site¹.

Sans obtenir plus de précision dans la définition du type de partenariat voulu, et en raison de l'ampleur des objectifs et de la diversité des activités qu'il recouvre, il n'était pas évident pour moi de chercher des structures, sortant un peu du cadre universitaire, et qui pouvaient être sensibles au projet. Je suis allée à l'ambassade de France pour y rencontrer Jasna Bas². Elle m'a expliqué que le soutien à un projet comme *Mostovi* aurait peut-être été faisable il y a quelques années, mais plus aujourd'hui, le budget du Ministère des Affaires Étrangères consacré à la culture réduisant comme une peau de chagrin. L'Ambassade et l'Institut français se consacrent exclusivement à la promotion de la culture française en Croatie. Jasna Bas m'a indiqué la piste de la coopération culturelle décentralisée, mais tant que les collectivités locales croates (Comté et Ville de Zadar, Ville de Benkovac) ne sont pas impliquées dans le projet, la coopération culturelle décentralisée est impossible. La ville française jumelée à Zadar est Romans-sur-Isère et la commune collabore avec l'association *Romans International*. Créée en 1997, celle-ci accompagne l'action de la municipalité dans le cadre des jumelages et des coopérations en direction des populations. Son objectif est de « favoriser les échanges culturels, linguistiques, sociaux, économiques, sportifs etc. entre les habitants de Romans et les habitants des neuf villes partenaires de Romans afin d'encourager une meilleure compréhension entre les peuples. »³ Lorsque le chantier de réflexion sur le pôle muséal sera plus avancé, avec l'élaboration d'une

¹ Cette observation montre combien les partenariats peuvent être différents et plus ou moins stratégiques pour *Mostovi*. Il ne s'agit évidemment pas de remettre en cause le travail des bénévoles belges, qui est toujours d'une grande efficacité.

² Attachée de coopération universitaire et scientifique au Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France à Zagreb.

³ <http://romansinternational.blogspot.com>. Pour l'instant, les responsables de l'association ont été contactés, mais sans réponse de leur part.

stratégie globale, je pense qu'il serait intéressant d'entrer en contact avec cette association, ainsi qu'avec la *Fédération des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires*¹ pour bénéficier de l'expérience des nombreux projets de ce type qui ont été déjà réalisés en France. De même, quand le centre sur l'interculturalisme exigera que l'on prenne exemple sur d'autres structures de ce type, les responsables pourraient se tourner vers le *Centre Bruxellois d'Action Interculturelle* (CBAI), en Belgique, ou le *National Consultative Committee on Racism and Interculturalism* (NCCRI), en Irlande. Le CBAI est une association sans but lucratif dont l'objectif est la promotion active des relations interculturelles à Bruxelles en particulier, et dans la société belge en général. Créé en 1981, il poursuit cet objectif à travers quatre axes : la formation des professionnels et des futurs professionnels en contact avec un public multiculturel ; l'information des réalités migratoires ; la diffusion culturelle ; et le soutien au secteur associatif. Le NCCRI est un corps d'experts indépendants qui se réunit depuis 1997 en Irlande pour prévenir contre le racisme et promouvoir le dialogue interculturel. Ils sont associés à de nombreuses organisations gouvernementales et non gouvernementales².

De retour à Grenoble, j'ai aussi rencontré les responsables de *Drugi Most*, association fondée au lendemain du conflit ex-yougoslave pour venir en aide à la Bosnie, et qui mène de nombreuses actions et projets culturels dans les Balkans. Aucun partenariat n'est directement envisageable avec eux mais ils m'ont donné plusieurs contacts et des pistes que je suivrai à la rentrée.

3. L'élaboration du site Internet : www.ffzg.hr/mostovi

L'une des priorités pour les porteurs du projet, qu'ils n'avaient pas eu le temps de réaliser, était la création d'un site Internet, afin de rendre le projet visible, exposer ses principes, ses objectifs et ses réalisations. J'ai donc travaillé sur l'élaboration du contenu avec Tea Mayhew, la coordinatrice – bénévole – du projet. Son mari a réalisé le site. Sa création du site a été profitable dans le sens où elle a permis de repenser le projet et ses objectifs, de rassembler les grandes idées d'y mettre un peu d'ordre. Sur la page d'accueil, autour d'une photo du château,

¹ <http://www.litterature-lieux.com/>

² <http://www.cbai.be> et <http://www.nccrt.ie>

nous avons disposé les cinq rubriques principales, ainsi que les deux entrées « Forum » et « Actualités ». La rubrique « Le château Janković » est concentrée sur le complexe comprend des sous-parties sur l'histoire de la forteresse et les personnages célèbres qui y ont vécu, sur l'architecture, les travaux de restauration et l'accès au site. « Le patrimoine local » étend la description à la région Ravni Kotari et parle des coutumes et traditions des trois villages. Ainsi le projet est ancré à la fois autour du château mais aussi du développement local de la région. La partie « Programme » énonce les objectifs principaux de *Mostovi* et énumère les différentes structures qui gravitent autour du projet. Dans « Activités », nous avons développé sur le chantier de bénévoles, les Rencontres autour de Vladan Desnica, la recherche et la sensibilisation pédagogique. Il s'agit d'activités déjà en place, qui tournent depuis deux ou trois ans. Ce n'est pas le cas pour la rubrique « Projets en cours », qui est d'ailleurs toujours « en construction », et qui concerne les deux réalisations importantes autour desquelles doit se structurer *Mostovi*, il s'agit du Centre pour l'interculturalisme et le développement durable, ainsi que du pôle muséal. La rubrique « Actualités » parle évidemment des événements à venir, comme le chantier de juillet 2007. Enfin, le Prof. Roksandić a voulu que ce site soit aussi un moyen d'échanger sur le projet, c'est pourquoi nous y avons intégré une rubrique « Forum », qui je pense n'est pas encore active à l'heure où j'écris. Dans un souci d'ouverture et de coopération internationale, nous avons réalisé trois versions du site : croate, anglaise et française.

4. La préparation du chantier 2007

Cette année le chantier exigeait la recherche de bénévoles et de financements nécessaires à son organisation. Je me suis occupé des contacts et du suivi des bénévoles francophones – majoritaires sur le chantier. Cette année, afin de faire des économies sur le prix de l'hébergement¹, un camp fut installé sur le site même du château. Le problème était l'absence de sanitaires – douches et WC. La proposition avancée fut d'installer des sanitaires mobiles, comme on en trouve sur les chantiers de bâtiment. Finalement, après notre entrevue avec Jasen Mesić

¹ En 2006, il a fallu que les organisateurs payent 8 jours de camping pour 15 personnes, en plus de leurs propres logements.

au Ministère de la Culture, il a été conclu que des sanitaires seraient construits sur place, et devraient servir ensuite pour le Centre, les conférences, les ateliers etc.

Nous avons réuni 15 bénévoles étrangers, dont la moyenne d'âge est de 20 ans. Se sont inscrits auprès de *Rempart* deux Français et deux Belges ; et pour les *Guides d'Horizons*, neuf autres Belges. Deux Australiens ont aussi participé à ces dix jours. Au départ, il devait y avoir deux sessions, l'une du 1^{er} au 10 juillet, l'autre du 11 au 21. La somme à réunir pour l'organisation d'un seul chantier s'élève environ à 3 000 €. N'ayant pas la possibilité de faire appel aux financeurs de l'année passée – Ministère des Sciences et de l'Éducation à travers le budget attribué à *Triplex Confinium* et l'association culturelle serbe *Prosvjeta* – les organisateurs ont préféré se rabattre sur une seule période afin de mettre toutes les chances de leur côté pour obtenir une subvention de la part du Ministère de la Culture. Celui-ci a fourni la majeure partie des financements, et le Comté de Zadar a alloué une petite somme.

5. La participation à deux événements : un colloque à Padoue (Italie) et des rencontres à Saint-Victor la Coste (France)

À l'origine, ces deux rencontres devaient avoir lieu au cours de mon stage, mais ont finalement été reportées à l'automne 2007. Néanmoins, il convient de les présenter car ces deux événements devraient constituer des étapes dans la mise sur pied du projet *Mostovi*.

D'une part, un colloque sur la région croate de Ravni Kotari, celle des confins entre la République de Venise et l'Empire Ottoman, doit se tenir à Padoue. Cette rencontre est organisée par le département d'Histoire de l'Université de Padoue, dans le cadre du programme des études du Master « Interculturalisme et management du patrimoine culturel », et financée par le programme européen INTERREG. Elle doit réunir l'équipe du projet *Mostovi*, des enseignants et étudiants de Padoue ainsi que des collaborateurs étrangers et quelques professionnels de la culture et du patrimoine. On y discutera du patrimoine local de Ravni Kotari, des possibilités de développement à l'intérieur du château, ainsi que des résultats des recherches menées depuis 2005, et de leurs usages pratiques. Le colloque durera deux jours, composés à la fois de réflexions et de propositions. J'aurais dû notamment faire une intervention pour présenter le site Internet. D'autre part, du 8 au 13 mai devaient se tenir les Rencontres des associations de sauvegarde du

patrimoine en Méditerranée, à Saint Victor La Coste (25 km d'Avignon) où nous aurions dû nous rendre avec Tea Mayhew. Elles sont aussi reportées à l'automne. Il est prévu qu'une douzaine d'associations d'Europe du Sud participent à ces Rencontres afin de présenter leur projet et de discuter autour des thèmes du chantier associatif, du tourisme interactif, du patrimoine rural dans la zone euroméditerranéenne et de sa reconnaissance dans les pays dont les participants sont issus¹. L'événement est organisé, en collaboration avec *Rempart*, par *La Sabranenque*, association qui travaille depuis 1969 à la sauvegarde de l'architecture rurale traditionnelle dans le sud de la France, avec l'aide de bénévoles. Après avoir restauré un vieux village médiéval à Saint Victor la Coste, *La Sabranenque* travaille maintenant sur plusieurs sites de la région. L'association est devenue un "leader" de projets de restauration avec des groupes internationaux. Elle a créé le Centre International du Patrimoine Rural Méditerranéen et collabore avec des associations des pays de la Méditerranée².

Il est regrettable pour moi que ces deux événements n'aient pas eu lieu pendant mon stage, car ils auraient ouvert des pistes de réflexion intéressantes que j'aurais évidemment utilisées pour ce mémoire. D'autant plus que je ne sais pas si j'aurais la possibilité d'y assister à l'automne. Quoiqu'il en soit, ces deux rencontres feront j'en suis sûre progresser le projet *Mostovi*. Le colloque de Padoue devrait permettre au projet de mieux se structurer, les Rencontres de Saint-Victor lui offriront la possibilité de s'inspirer d'expériences déjà menées dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine rural, et permettront aux responsables d'établir le contact avec des partenaires euroméditerranéens.

¹ Voir le programme qui était prévu pour la semaine du 8 au 13 mai en annexe 7, p. 102.

² Pour *La Sabranenque* : www.sabranenque.com. Pour le Centre International du Patrimoine Rural Méditerranéen : www.ciprum.org/fr

III. De la conception du projet à sa réalisation : ressources et contraintes

Même s'il a déjà abouti dans certains domaines et dans l'accomplissement de plusieurs activités, cela fait maintenant presque trois ans que le projet est en gestation. Dans l'ensemble, les plus grandes ambitions de *Mostovi* n'ont pas encore vu le jour, notamment parce que le château n'est pas en mesure de les accueillir, mais aussi parce qu'il n'y a pas encore de stratégie claire et définie pour la construction du Centre et du pôle muséal. Même si de nouvelles propositions ont été avancées pendant l'été. Au cours de ces quelques mois passés à travailler sur le projet, j'ai pu à la fois prendre part à la conception de l'ensemble, plusieurs fois repensée, discutée et reformulée, ainsi qu'à l'évaluation des activités en cours, et me heurter, avec toute l'équipe, à de nombreuses difficultés. Qu'il s'agisse de défis rencontrés par tout projet culturel en construction, ou bien propres au contexte croate.

A. Un projet innovant et tourné vers l'avenir

1. Originalité d'une telle entreprise en Croatie

Mostovi est un projet unique en Croatie. Cette originalité est tout d'abord due à la pluralité et l'éclectisme des participants. D'une part, ce partenariat public-privé – associant l'Université, la famille Desnica et une agence privée – est très rare en Croatie. Le processus de privatisation s'est déroulé de façon lente depuis qu'a eu lieu le démantèlement de l'ancien régime. Des progrès ont été observés depuis quelques années dans de nombreux domaines mais pas dans celui de la culture. Au cours d'un entretien avec Dragana Lucija Ratković – fondatrice et directrice de *Muze* –, celle-la m'a expliqué que son agence de prestation de services dans la création et l'élaboration de projet culturels, spécialisée dans le patrimoine, est unique en Croatie pour le moment. Seule une autre agence de ce type existe dans le domaine du cinéma. *Mostovi* est donc l'un des premiers projets, porté par une institution publique, à s'associer avec des propriétaires, une agence de prestation de services et à rechercher des fonds privés, en dehors des subventions qu'on peut leur accorder. D'autre part, la multiethnicité des participants n'est pas ordinaire. L'équipe de *Mostovi* est composée d'hommes et de femmes d'origine croate et serbe, et s'associe

à des acteurs italiens, japonais et français. Il me semble que cette composition leur donne une légitimité supplémentaire pour mettre en avant le dialogue interculturel. Je reviendrai sur la question encore brûlante des rapports entre les Serbes et les Croates, notamment dans la région qui entoure le château Janković, mais soulignons d'emblée qu'une telle association n'est pas courante. Peut-être n'est-elle possible pour l'instant que dans certains milieux propices : il s'agit ici de l'Université, et de la capitale, plutôt ouverte d'esprit et qui a peu été touchée par le conflit.

Secundo, la pluralité des objectifs et des activités, aussi différentes que la préparation d'un séminaire, l'organisation d'un chantier de restauration ou la conception d'un écomusée, fait de *Mostovi* un projet culturel de grande importance dont la multidisciplinarité n'a pas d'égale en Croatie. La grande originalité du projet tient à l'interdisciplinarité que l'on retrouve dans la recherche scientifique (ethnologie et anthropologie, histoire, archéologie, art, littérature, sciences dures...) mais aussi dans l'interférence – potentielle – entre le secteur lucratif et non lucratif. Nous sommes toujours dans l'échange et le dialogue, entre les disciplines, les secteurs, les cultures etc. *Mostovi* porte bien son nom¹. Drago Rokсандić attache une grande importance à la pluralité des fonctions et activités du projet. Il tient à placer le château au cœur de tout, à la fois comme contenant, mais aussi comme contenu ; mais pour ce qui est des autres événements, ou projets dans le projet, aucun ne doit primer sur l'autre. Cela apparaît d'ailleurs dans la conception du site Internet, sur la page d'accueil où l'on voit une photo de la forteresse, encerclée par les différentes rubriques, sans hiérarchie. Cela fait du projet une énorme machine à plusieurs bras, qui semble parfois avoir du mal à coordonner ses mouvements. Mais si toutes les phases prévues aboutissent, cela ferait aussi de *Mostovi* un projet exceptionnel et pourquoi pas, un modèle à suivre en Croatie. C'est en tout cas ce que souhaitent les responsables : parvenir au bout des objectifs, faire revivre la région et pouvoir faire du château un lieu unique de croisements interdisciplinaires, interculturels, et européens ; et surtout, qu'il soit considéré comme un modèle en terme de restauration du patrimoine et utilisation de celui-ci dans le développement local et durable. La phase d'évaluation et de communication des résultats obtenus sera alors des plus importantes, mais nous avons encore le temps – des années – avant de l'élaborer.

¹ Rappelons que « most » signifie le pont, et « mostovi », les ponts, les passerelles.

2. Conformité avec les enjeux culturels contemporains

Mostovi est aussi un projet ancré dans son temps et tourné vers l'avenir. Il répond, ou du moins prévoit de répondre, aux enjeux et objectifs de la fameuse *Stratégie de développement culturel pour le 21^{ème} siècle*, adoptée par le Parlement¹. Drago Roksandić ne m'a jamais parlé de cette conformité au plan du Ministère mais ce n'est pas un hasard si *Mostovi* s'est construit autour des valeurs portées par cette Stratégie, mais aussi des objectifs affichés par l'Europe en matière de culture. Je ne dis pas que les responsables ont repris point par point les enjeux culturels mis en avant dans les grands textes avant de construire leur projet, en vue d'un concordance synonyme d'un soutien potentiel, financier par exemple. Je crois plutôt que *Mostovi* est ancré dans son époque et surtout que les porteurs du projet, sans doute du fait que ce sont des chercheurs pour la plupart, ont su percevoir les enjeux à venir pour leur pays, dans le domaine de l'éducation, de la culture et du patrimoine. Ils ont compris l'importance du développement durable, du dialogue entre les cultures ou de la coopération internationale – en vue de l'entrée dans l'Union Européenne notamment.

Au risque de me répéter, je tiens à repasser en revue les grands axes de *Mostovi*, mais cette fois, au prisme des textes nationaux sur le développement culturel durable ou ceux du Conseil de l'Europe, afin de montrer combien le projet est en phase avec les enjeux d'aujourd'hui et de demain. L'objectif visé par la Stratégie en matière de patrimoine national est de faire en sorte que « les coutumes et traditions perdurent en étant intégrées aux formes nouvelles de la modernité et du développement durable ». C'est justement l'un des vœux des porteurs du projet qui cherchent à associer les richesses du mode de vie traditionnel – redécouvertes grâce aux travaux de recherches anthropologiques et historiques – aux besoins et aspirations contemporains de la population locale. D'autre part, le projet concerne une zone rurale, dont le patrimoine est habituellement délaissé par les autorités qui concentrent leurs investissements sur la capitale et les villes de la côte Adriatique.

¹ Voir Partie I, C., 2. *Culture et politique culturelle de la République de Croatie : changements, évolutions et permanences*, « L'ère Mesić », p. 20.

Au niveau des relations interculturelles, l'objectif est d'assurer « le pluralisme, l'ouverture et les coopérations culturelles innovantes et variées ». Cette politique est au cœur de *Mostovi*, avec d'une part la composition originale de l'équipe, réunissant des personnes d'origine croate et serbe ; d'autre part la recherche de coopération culturelle et universitaire internationale ; mais surtout avec la mise en place du Centre d'étude sur l'interculturalisme et la réflexion menée sur ces trois villages qui étaient ethniquement mixés. Pour le moment, il n'est pas encore question de parler de dialogue interculturel avec la population locale, qui a beaucoup souffert de la guerre et ne voit pas forcément d'un œil favorable le retour des Serbes dans leur région d'origine. Mais il me semble que *Mostovi* rend le terrain propice à l'entente, puisque le château ou l'écomusée sont pensés comme le reflet des deux cultures, dont les traditions se sont en partie mêlées dans cette région à travers l'histoire.

Enfin, l'idée d'éducation et de transmission du savoir est mise en valeur dans la *Stratégie nationale*. On ne parle pas de « démocratisation de la culture » mais d'« augmentation du capital culturel », dans une société de la connaissance ; de faire en sorte que la population s'intéresse aux productions culturelles, tous domaines confondus, en garantissant la qualité artistique ou culturelle de la production. La coopération entre les divers secteurs de la culture est recommandée pour « travailler à faire de la culture une force de développement en Croatie ». Une fois encore, il me semble que *Mostovi* répond à ces enjeux à travers les interférences entre : la recherche universitaire – elle-même multidisciplinaire – ; le patrimoine – à la fois historique et culturel, concernant le château ou les projets de mémorial de l'écrivain Vladan Desnica, de musée des collections de la famille ou de l'écomusée – ; et le développement du dialogue entre les cultures. L'autre idée importante est bien sûr le soin accordé à la sensibilisation pédagogique et la transmission des savoirs et des applications de ce savoir.

Je serai brève dans l'évocation de la conformité aux enjeux européens, puisque je l'ai déjà évoqué en parlant de ma mission de recherche de financements européens. De toute évidence, la volonté des porteurs du projet d'établir des coopérations entre diverses structures ressortissantes des pays membres, ainsi que la place qu'ils ont choisi d'accorder au dialogue entre les cultures et au développement durable, font d'après moi de *Mostovi* un projet ancré dans une perspective européenne. Cela ne signifie pas pour autant qu'il puisse être éligible aux appels d'offre de l'UE, car comme nous l'avons vu, il lui manque encore une meilleure

structuration globale, et surtout une stabilité budgétaire qui lui fait grandement défaut pour le moment.

J'ai déjà souligné le fait que les grands enjeux exposés dans *Croatia in the 21st Century*, ont été entérinés par le Parlement mais que dans la pratique, ils ne sont guère appliqués. *Mostovi* peut-il devenir l'un des projets modèles, exemple à suivre en la matière ? Pour cela, il faudrait qu'il parvienne à atteindre ses objectifs et à réaliser tous les projets qui en découlent. Quelques années seront nécessaires, ne serait-ce que pour la remise à neuf du château Janković, dont les travaux n'avancent pas très vite. Mais le Prof. Rokсандić et son équipe doivent aussi surmonter les difficultés présentes et à venir.

B. Un accomplissement long et difficile

1. Difficultés externes et conjoncturelles

Tout d'abord, faut-il le rappeler, la Croatie est encore un pays en transition. Impossible, en une dizaine d'année, d'effacer quarante cinq ans de régime titiste et de se relever de cinq ans de guerre menée sur une partie de son territoire. Certes, la Croatie est, avec la Slovénie, l'État d'ex-Yougoslavie qui réussi le mieux cette transition. Mais n'oublions pas que le pays bénéficiait déjà avant le conflit d'une meilleure situation économique et d'un niveau de vie plus élevé que le reste des Républiques yougoslaves. Mais il ne faut pas se fier aux apparences, surtout lorsque l'on se rend en Croatie en tant que touriste. Si la capitale et les villes de la côte peuvent afficher une certaine aisance, la situation sociale y est souvent difficile, avec un taux de chômage élevé, notamment chez les jeunes, qui sont contraints de rester vivre chez leurs parents jusqu'à un âge avancé. Dans les autres régions de la Croatie, en Slavonie ou dans la Dalmatie intérieure, la situation est bien pire et l'État n'a souvent pas les moyens d'investir dans les zones qui furent gravement touchées par la guerre, et qui sont aujourd'hui encore peu peuplées. C'est bien sûr le cas des trois villages d'Islam Latinski, Islam Grčki et Kasić. Il est aisé de comprendre que si l'État apporte peu de soutien financier à la restructuration économique et sociale, il y en a encore moins pour la culture. J'ai pu constater par moi-même que le pays compte beaucoup de

monuments historiques et culturels – vestiges romains, châteaux édifices, religieux ou musées – laissés à l’abandon faute de moyens. La première des difficultés rencontrée par *Mostovi* est la recherche de financement, rendue encore plus difficile par l’envergure du projet et les nombreuses activités qui s’y rattachent. Les soutiens financiers accordés par le Ministère ou les collectivités locales à la culture ne sont pas aisés à trouver. C’est pourquoi les responsables du projet ont tenté de faire appel à des fonds internationaux, européens notamment, en présentant une candidature pour l’un des appels à proposition du programme CARDS, mais en vain.

Cette difficulté à trouver des fonds est aussi en partie liée à la percée laborieuse du secteur privé dans la culture en Croatie. J’en ai parlé plus haut, *Muze* est la seule agence privée dans le domaine du patrimoine en Croatie. Pour Dragana Lucija Ratković, sa directrice, il y a un problème de mentalités. L’État et les institutions sont, dans le secteur culturel, encore fortement imprégnés du modèle socialiste. Les observateurs européens soulignaient déjà il y a dix ans cette tendance, qui n’a donc pas évoluée depuis. « En premier lieu, le secteur privé fait souvent peur à beaucoup de gens sensibilisés à la culture mais aussi au grand public. D’autre part, certains des aspects les plus négatifs du mouvement général de la privatisation en cours ont fait naître un préjugé négatif sur celle-ci, perçue comme un moyen malhonnête d’acquérir de la richesse (beaucoup d’argent vite et facilement). C’est souvent là le principal obstacle rencontré par les professionnels de la culture, sincères dans leur désir d’agir de façon honnête. Une telle situation, outre qu’elle ne fait qu’accentuer la mainmise de l’État et le parrainage public, ne favorise pas une concurrence loyale.¹ » Et de fait, selon le témoignage de Dragana Lucija, l’État et les institutions culturelles publiques sont les premiers concurrents de *Muze*. L’implication de l’agence est incontournable pour réaliser le projet des trois musées, mais j’ai l’impression qu’il sera très difficile pour l’équipe de *Mostovi* de dégager des fonds – publics – pour payer le travail de *Muze*...

Les deux problèmes que je viens d’évoquer concernent directement le fonctionnement du projet, touchent à des questions de « logistique ». La dernière difficulté conjoncturelle majeure que je perçois touche à l’essence même de *Mostovi*. Il s’agit évidemment de la normalisation des

¹ CONSEIL DE L’EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. op cit. p. 52.

relations entre les Croates et les Serbes. Comment établir un Centre sur le « dialogue interculturel » dans une telle région si la population n'est pas prête, si les mentalités s'y opposent ? Ce Centre ne sera pas exclusivement tourné vers les relations serbo-croates mais il est indéniable qu'au vu de sa situation géographique et de la composition de l'équipe, ces relations seront au cœur des recherches. Il me semble alors évident qu'un tel projet, peut aider à recouvrer une normalisation des rapports, à condition qu'il implique fortement et durablement la population locale,

Avant même la fin de la guerre, Ivan Šiber, psychologue et professeur à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Zagreb affirme : « Il est plus que jamais nécessaire aujourd'hui d'effectuer un "travail sur les masses". L'activité politique, les prises de position en ce domaine, la présentation médiatique des problèmes doivent viser à la préparation psychologique qui rendra possible notre vie future. Cela peut se faire (et certains signes indiquent ces derniers temps que l'on commence à avoir cette approche), à trois niveaux : juridique, politique, psychologique.¹ » Pour les deux premiers niveaux, de nets progrès ont été faits depuis 2000 et l'accession au pouvoir du centre-gauche. Les minorités sont protégées par des droits constitutionnels et le gouvernement croate de l'époque a facilité le retour des réfugiés et des déplacés². À l'été 2003, plus de 309 000 réfugiés ou déplacés ont pu retourner chez eux, bénéficiant d'un statut particulier facilitant leur réinstallation. Ce chiffre est très encourageant, au vu des 339 000 personnes ayant exprimé leur désir de revenir en Croatie. Parmi ces retours, on compte 101 000 réfugiés serbes. Le problème majeur est la restitution des habitations, souvent détruites ou réoccupées.

Mais c'est bien sûr au niveau psychologique qu'il est le plus difficile d'agir. On pourra toujours reconstruire les maisons mais pas remplacer les morts, et c'est un long travail que de restaurer des liens émotionnels et sociaux. « Il est difficile d'attendre une approche rationnelle des problèmes de la part d'êtres fortement commotionnés, traumatisés. C'est pourquoi il faudra fournir un effort long et systématique afin d'amener les gens à relever le défi que peut représenter pour eux le fait de vivre sur le même territoire que ceux qu'ils considèrent, souvent

¹ ŠIBER Ivan, in IVEKOVIĆ, Rada (textes recueillis par). *La Croatie depuis l'effondrement de la Yougoslavie*. Paris : L'Harmattan, 1994. p. 72.

² Les réfugiés sont des personnes ayant trouvé refuge hors de leur pays d'origine tandis que les déplacés n'ont pas quitté le territoire mais ont été contraints de s'éloigner de leur foyer.

à juste titre, quoique jamais en tant que collectivité, comme les causes de leurs malheurs.¹ » Ainsi, l'une des questions brûlantes qui touche le projet, de manière pour l'instant assez lointaine mais non moins profonde, est la question du retour des réfugiés serbes. *Mostovi* ne peut pas poser le thème de la revitalisation de la région comme objectif ultime, sans aborder celui du repeuplement d'origine. J'ai senti à plusieurs reprises qu'il était délicat d'aborder ce sujet. Je crois que Drago Roksandić préfère pour l'instant ne pas mettre en avant le thème des relations entre Croates et Serbes, sans doute pour éviter d'éveiller une possible polémique, notamment au niveau local. Certains habitants croates sont encore très hostiles au retour des Serbes dans les villages. Malheureusement, je n'ai pas obtenu assez d'informations pour dresser un bilan de la situation actuelle. Je sais seulement qu'à Islam Latinski, une centaine de personnes est revenue – sur environ 1 000 habitants avant le conflit – dont une ou deux familles serbes. Certains habitants d'origine croates de la région refusent aujourd'hui que les Serbes reconstruisent leur maison dans les villages.

2. Difficultés internes et structurelles

En dehors des obstacles conjoncturels, dus à la situation croate, il me semble que *Mostovi* souffre aussi de difficultés internes qui ralentissent sa progression. Au cours de mon stage, j'ai toujours eu l'impression d'un décalage entre le programme ambitieux, riche et innovant, et les moyens mis en place pour qu'il se réalise. Comment se fait-il que *Mostovi* ne génère pas plus d'intérêt chez les financeurs ? Nous l'avons vu, il y a un manque de moyens patent pour le secteur culturel en Croatie, mais le problème vient aussi du fait que les porteurs du projet ne sont pas des professionnels de la culture. L'équipe est pour l'instant seulement formée d'universitaires. Ils sont évidemment très compétents dans les domaines de la recherche et de l'éducation, mais un projet scientifique ne s'aborde pas de la même façon qu'un projet culturel. Les méthodes ne sont pas les mêmes. Les questions du contenu patrimonial ou artistique, celles du public, de la mise en scène du site etc. ne sont pas celles que l'on se pose pour l'établissement d'un centre de recherche. Il me semble que réside ici l'une des grandes difficultés structurelles de *Mostovi*. Drago Roksandić en est d'ailleurs conscient et le prouve en essayant de faire

¹ ŠIBER Ivan, in IVEKOVIĆ, Rada, op.cit., p. 73.

participer *Muze* au projet. Dragana Lucija Ratković est très intéressée et saurait construire une véritable stratégie globale pour mener à bien le projet. Elle n'a pas seulement les compétences, elle possède aussi un carnet d'adresse important dans le domaine du patrimoine. Seulement, elle et son unique employée ne peuvent pas s'engager de manière bénévole sur *Mostovi*, il faut pouvoir dégager des fonds pour les rémunérer. Or, je n'ai pas l'impression pour l'instant que ce soit la priorité. Pourtant, la « non professionnalisation » de l'équipe entraîne des lacunes en matière de montage de projet, de méthodes et de recherche de financements.

Par ailleurs, la composition même de l'équipe est une richesse, mais le fait que le projet ne soit pas porté par une structure claire, et définie par des statuts, rend parfois les prises de décisions compliquées et la communication opaque. Puisque le château appartient à la famille Desnica, c'est elle qui a le dernier mot face aux propositions qui sont élaborées. Il n'y a pour l'instant aucun « contrat » qui conclut de manière définitive la répartition et l'attribution des espaces du château. Il était question que la famille cède, pour un certain nombre d'années, un grand bâtiment qui accueillerait le Centre. Lorsque je suis partie de Croatie, Drago Roksandić et la famille étaient en pourparlers et négociaient la durée de la concession. Mais apparemment, depuis cet été, il a été décidé qu'en principe, les propriétaires sont disposés à céder au Centre d'études interculturelles un certain nombre d'espaces, sans bail et à longue échéance, laquelle serait, en règle générale, proportionnelle aux fonds investis dans leur reconstruction. J'ai aussi eu l'impression que les rôles n'étaient pas clairement répartis et qu'il y avait au sein de l'équipe, qui se réunit finalement assez rarement, des problèmes de communication. J'ai eu un peu de mal à savoir exactement qui faisait quoi, et le fait que la famille ait créé sa propre association – *la Société des amis du château Janković* – ne semble pas avoir simplifié les démarches. La *Société* et *Mostovi* sont deux entités indépendantes et j'avoue ne pas avoir bien compris pourquoi une seule association n'avait pas été créée.

En tant que personne extérieure, j'ai eu aussi un peu de mal à appréhender le projet dans sa globalité. Il y a eu différentes phases dans son élaboration. À sa naissance en 2004, il est soutenu par deux objectifs très ambitieux. Le premier est la « revitalisation » du château Janković et des villages interethniques d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić ainsi que leur développement à travers l'agriculture et le tourisme, à partir d'un patrimoine commun, retrouvé

et mis en valeur. Le deuxième objectif principal est de prouver qu'un monument patrimonial et culturel peut contribuer à la fois à la promotion du lien social et à la croissance économique, et d'en faire un « modèle » du genre pouvant servir à d'autres lieux patrimoniaux. Ces principes centrés autour du développement local et durable ont été explicitement énoncés en vue de la candidature du projet au programme de financement européen CARDS (Assistance communautaire pour la reconstruction, le développement et la stabilisation des pays de l'Europe du Sud-Est). Le projet n'a pas été retenu et on peut dire qu'aujourd'hui les principaux objectifs ont été revus à la baisse, ce qui ne signifie pas qu'ils sont moins dignes d'intérêts, mais seulement d'une moindre ampleur. En effet, porter sur ses épaules la « revitalisation » d'une région comprenant un monument historique et trois villages, est une tâche qui demande un investissement humain et financier que le projet n'est pas encore en capacité de fournir. Aujourd'hui, on cherche davantage à se concentrer sur des objectifs plus abordables, et réalisables à court ou moyen terme. Ainsi, je ne sais pas vraiment s'il faut continuer de mettre en avant la visée ultime de « revitalisation », assez utopique pour le moment, au vu de la situation et de l'avancée du projet, ou bien s'il est préférable de laisser provisoirement de côté cet objectif, au risque de faire perdre au projet une identité forte, un fil conducteur qui permettait de le définir clairement.

C. Quelques pistes à suivre ?

1. Approfondir les liens avec le local

Au cours de mes missions de stage, je me suis souvent posé la question suivante : avant de partir à la recherche d'autres partenariats ou financeurs étrangers, pourquoi ne pas s'en tenir à la source même du projet et à son objectif ultime : la « revitalisation » de la région de Ravni Kotari et par conséquent développer d'abord et avant tout le réseau local ? Cela pourrait permettre aux habitants et aux élus de la zone concernée de s'approprier le projet. Il me semblait – mais je n'étais pas la seule – que le contact avec la communauté locale n'avait pas été réellement engagé. Il n'y a qu'à voir la liste des co-fondateurs du projet : ce sont tous des institutions de Zagreb. Certes, pour l'instant, rien ne se passe au château Janković en

reconstruction, en dehors des chantiers de bénévoles et des Rencontres autour de Vladan Desnica, ces dernières visant d'ailleurs la sphère intellectuelle et universitaire nationale, et non la population locale. Cependant, la famille a toujours eu un bon contact avec la population des trois villages, que Nataša Desnica entretient en allant souvent discuter avec les habitants. Par ailleurs, au cours des recherches ethnologiques et historiques dans la région, et des entretiens réalisés avec les habitants, les chercheurs et les étudiants se sont aussi rapprochés de la population et sont toujours en contact avec eux. De même, des rencontres entre les jeunes bénévoles et les habitants d'Islam Grčki, Islam Latinski et Kašić sont organisées au cours des chantiers. Mais en dehors de ces échanges occasionnels, aucune politique visant à impliquer la population locale dans le projet n'est mise en place, alors que l'on prévoit un point infos et des séminaires sur le développement durable et les énergies renouvelables, réservés aux habitants.

Lorsque Tea Mayhew et moi avons rencontré les responsables du Programme de développement des Nations Unies (PNUD), qui connaissent maintenant bien le projet, il ont souligné cet aspect contradictoire : « Vous parler d'un projet de développement local, mais quels sont vos partenaires locaux (autorités, institutions, ou ONG) ? Avant de prévoir la tenue de séminaires, même très pragmatiques, pour les habitants, les avez-vous consultés pour savoir si cela répondait à leurs attentes, si cela pourrait les intéresser ? » Ainsi, l'objectif ultime de *Mostovi* touche au développement local, c'est-à-dire la revitalisation d'un espace qui suppose « la création d'activités économiques associée à la formation de la population, à l'amélioration de la communication sur la zone, à la diversification de la vie sociale et culturelle.¹ » *Mostovi* veut participer à la revitalisation de la région mais il me semble qu'il n'est pas un projet de développement local à proprement parler. Tous les chercheurs et acteurs du développement local insiste sur le fait qu'il s'agit d'abord d'un processus et non d'une procédure. Il faut qu'il y ait à la base une demande de la population et des acteurs locaux, que le territoire se donne un projet, et non que celui-ci soit parachuté d'ailleurs. Il me semble que l'on touche à l'une des contradictions du projet, qui s'est fixé des objectifs sans avoir les moyens de les réaliser ou sans avoir acquis les « méthodes » pour mener à bien le projet. L'entretien avec les responsables du PNUD, qui ne peuvent soutenir financièrement *Mostovi* puisqu'il ne s'agit pas véritablement d'un projet de développement local, souligne les lacunes du projet mais favorisent et nourrissent

¹ MENGIN, Jacqueline. *Guide du développement local et du développement social*. Paris, L'Harmattan, 1989. p. 26.

aussi la réflexion de l'équipe. Cela permet aussi de souligner une fois encore l'absence de professionnels qui sauraient « manager » un projet de développement local. Je ne pense évidemment pas qu'il faille revoir le projet dans sa globalité, en repartant de la base, mais peut-être devrait-on déjà coordonner les objectifs et les actes, en cherchant beaucoup plus le contact avec le niveau local.

Cependant, il faut souligner que d'importants progrès ont eu lieu au cours de l'été 2007. Ces nouvelles sont toutes fraîches et je ne peux faire abstraction de ces informations. Plusieurs actions ont été entreprises pour se rapprocher de la communauté locale. En effet, en juin dernier, le Professeur Roksandić a envoyé des lettres aux responsables locaux – Comté et Ville de Zadar, Ville de Benkovać etc. – pour leur expliquer le projet, et il a obtenu des réponses enthousiasmantes. Le Comté de Zadar a alloué une petite somme au chantier 2007 et s'est engagé à participer au financement du camp 2008. D'autre part, des négociations ont été entamées cet été avec l'École d'agriculture de Zadar, qui cherche un terrain comme celui du château (parc, oliviers, vignobles, champs, bois) pour l'enseignement pratique et pour l'expérimentation des cultures méditerranéennes. Les différents usages des terrains soulèvent en effet la question de leur culture, ce qui impose le besoin de trouver un partenaire stratégique qui s'en occuperait à long terme d'une façon productive et créative, en consacrant une attention particulière à l'arboretum. Si ce partenariat abouti, cela faciliterait la réalisation des autres objectifs. Enfin, le Musée national de Zadar (*Narodni Muzej Zadar*) s'est montré très intéressé à établir une coopération à long terme avec le projet *Mostovi*. Je ne suis pas encore en connaissance de la nature de ce partenariat. En deux mois, les responsables ont donc réussi à nouer de sérieuses relations avec des partenaires locaux, en grande partie grâce au chantier de bénévoles, que de nombreux responsables de la région sont venus visiter.

Il est cependant plus facile d'entrer en contact avec les institutions que d'expliquer le projet à la population et de l'impliquer. Il est vrai que la priorité des habitants pour l'instant est la reconstruction, le retour aux conditions de vie d'avant-guerre. Bien plus encore que l'établissement de partenariats institutionnels, l'implication de la population locale est un travail de longue haleine. Mais il me semble indispensable et incontournable pour atteindre les objectifs fixés.

2. Professionnalisation de l'équipe et structuration du projet

Nous l'avons vu, l'équipe de *Mostovi* n'est pas formée au management culturel. La collaboration de Dragana Lucija Ratković et de son agence, si elle se réalise, devrait progressivement amener le projet sur le terrain de la professionnalisation, j'entends par là la construction d'une stratégie pragmatique, tenant compte des méthodes, des techniques et du réseau de professionnels de la culture, et pas seulement du milieu universitaire. Il est indispensable que l'équipe de *Mostovi* soit aussi composée de « managers » de la culture. Le projet en a besoin et il en vaut bien sûr la peine. Pour avoir travaillé sur le projet pendant quelques mois, il me semble aussi qu'une certaine rigueur lui fait encore défaut, dû au manque de temps de chacun, pris dans d'autres activités, et au manque d'expérience aussi, face à un projet d'une telle ampleur. La division des tâches n'est pas non plus très claire au sein du groupe et je crois que l'arrivée de *Muze* permettra aux universitaires de se concentrer sur leur domaine de prédilection : la recherche et l'éducation, et aux professionnels de la culture de concevoir de manière stratégique la réalisation du pôle muséal : mémorial de Vladan Desnica, expositions des collections Janković-Desnica, Eco-Community Museum. Le premier travail de Dragana Lucija Ratković, si son agence est engagée par *Mostovi*, sera par exemple de faire plusieurs études de faisabilité, lesquelles n'ont jamais été réalisées avant de se lancer dans le projet.

Je ne tiens pas à faire croire que l'équipe de *Mostovi* élaborait jusqu'à maintenant tout et tous seuls, sans faire appel à des structures extérieures à la Filozofski Fakultet. Loin de moi cette idée, et je pense avoir démontré dans le chapitre qui précède combien l'ouverture sur l'extérieur et la recherche de partenaires sont fondamentales pour Drago Roksandić. Mais peut-être qu'il faudrait aller plus loin, peut-être qu'une des clefs qui permettrait à la mécanique d'avancer plus vite serait qu'une personne référente travaille à temps plein sur le projet et puisse faire le lien entre toutes les activités et toutes les personnes de l'équipe. C'est actuellement la tâche de Tea Mayhew qui coordonne le projet, mais ce travail est bénévole et ponctuel. Créer un emploi pourrait-il être une solution ? Le problème récurrent, auquel se heurtent une grande partie des projets culturels est à n'en pas douter le financement, et la situation en Croatie est bien pire qu'en France. Mais cet investissement ne pourrait-il pas porter ses fruits, peut-être même plus vite que prévu ? Les acteurs de *Mostovi* m'ont tous dit que mon travail, à temps plein, avait fait

accélérer les choses. En tout cas, il me semble que cela impliquerait d'abord de créer une structure autour du projet. Nous l'avons vu, le projet d'ONG a été quelque peu dévié de ses objectifs originels puisque la *Société des amis du château Janković* s'est finalement développée indépendamment de *Mostovi*. Or, l'idée d'une association qui porterait le projet permettrait de le structurer davantage, de l'éloigner de la chape universitaire, qui certes est une institution reconnue et peut faciliter les demandes de financements, mais qui peut aussi peser lourd dans la perception d'un projet qui « vient d'en haut ». Il n'est pas difficile d'imaginer que pour la population locale, *Mostovi* et son équipe puisse apparaître quelque peu élitiste – venant du monde universitaire, et qui plus est de la capitale. Une structure associative indépendante aurait donc l'avantage d'apporter plus de rigueur au processus, de clarifier les rôles de chacun, de permettre au projet d'être plus lisible et peut-être de mieux passer au niveau local. Une ONG bien organisée pourrait aussi donner davantage d'identité au projet. En effet, j'ai eu parfois du mal à décrire « l'objet » *Mostovi* dans sa globalité. Il recouvre tellement d'enjeux, de champs et d'activités différents qu'en faire une synthèse claire à présenter au financeurs ou partenaires potentiels s'est avéré souvent difficile. D'autant plus que l'information et les évolutions ne me parvenaient pas toujours tout de suite, ce qui rendait la tâche encore moins évidente. Nous avons bien senti que l'élaboration du site Internet a déjà permis de clarifier les objectifs et les différentes activités, mais il s'agit seulement d'une structuration virtuelle... La création d'une structure administrative me paraît presque incontournable à ce point de développement du projet. Car s'il avance dans les secteurs de la recherche et de l'évaluation scientifique, il a tendance à stagner dans les autres domaines.

3. Quelles autres solutions pour financer le projet ?

Comment peut-on repenser les moyens de financements du projet, qui exige un investissement lourd ? Continuer de glaner des soutiens financiers sur des événements ponctuels est un moyen d'obtenir de petites sommes sans effrayer les financeurs. Il me semble cependant que cela empêche de percevoir *Mostovi* dans sa globalité, comme un tout. Mais personne ne voudrait, ou ne pourrait, accepter de financer un tel projet, de A à Z, au vu du montant des investissements. Je n'avais pas une assez bonne connaissance des institutions croates qui

accepteraient de financer le projet, ni des méthodes de recherche de fonds privés, auprès des entreprises, pour pouvoir aider l'équipe dans cette voie. En revanche, il est clair que *Muze* sera le partenaire idéal pour réfléchir à des nouvelles sources de financement et élaborer un plan d'action qui permettra à *Mostovi* de disposer d'un budget indépendant et stable, aussi mince soit-il au départ.

J'ai été cependant amenée à réfléchir sur d'autres modes de financements que la subvention, quelle soit nationale ou européenne. D'une part, je ne comprends pas vraiment pourquoi Drago Roksandić tient à mettre sur le même plan tous les projets et activités portés par *Mostovi*, sans qu'il y ait de priorité. Dans une logique de viabilité du projet, on pourrait, une fois la construction achevée, se concentrer d'abord sur les parties plus lucratives. Le pôle muséal, avec une entrée payante, permettrait d'engendrer des recettes propres au bout d'un certain temps. Évidemment cela implique de penser une stratégie globale sur du très long terme et de parvenir à mettre d'accord les responsables du projet et la famille. L'écomusée reste de loin le projet le plus difficile à monter, mais en ce qui concerne le musée du château et le mémorial, les matériaux existent déjà. La quasi-totalité des objets est en lieu sûr, attendant leur retour au château. La famille dispose aussi de tous les manuscrits de Vladan Desnica, et l'idée est de montrer la résidence où il aimait écrire. On sait par ailleurs que lorsque l'écrivain, avec le peu de moyens dont il disposait, a ouvert le château dans les années 1950 pour présenter les collections de la famille, le public a répondu présent. Les temps ont changé mais la notoriété de Vladan Desnica est toujours très forte en Croatie et dans les Républiques d'ex-Yougoslavie. Il me semble donc que ce ne serait pas renier l'essence du projet que de se donner des priorités, notamment en termes lucratifs. D'autant plus que le Centre sur l'interculturalisme et le développement durable ne pourra certainement pas être financé en totalité par l'Université et le Ministère de l'Éducation.

Le problème avec l'utilisation du pôle muséal est qu'il ne sera construit et rentable qu'à long terme. Il faut d'abord achever les travaux du château. C'est pourquoi il est peut-être nécessaire, dans une perspective d'autofinancement partiel, de développer des activités qui permettraient de collecter des fonds plus rapidement. Et pourquoi, dans ce cas, ne pas réfléchir à l'association du secteur touristique ? À aucun moment au cours des trois mois que j'ai passé en Croatie, on ne m'a parlé de l'utilisation du secteur touristique, ni même d'ailleurs du public qui fréquentera le

site Janković. Fin juillet 2007, j'ai reçu une note d'intention citant à présent le concept de « tourisme culturel » dans les objectifs de *Mostovi*¹. Il a été récemment prévu que certains bâtiments pourraient servir à accueillir « des activités qui contribueraient de façon importante à l'autosuffisance de l'ensemble », mais sans plus de précisions. Seuls les usagers du futur Centre sont identifiés : il s'agira de ressortissants de la sphère universitaire. D'autre part, des séminaires sont prévus en direction de populations cibles comme les habitants des villages ou les enseignants de la région. Mais qu'en est-il du reste ? Rappelons que le site se trouve à une vingtaine de kilomètres de Zadar, l'une des villes les plus touristiques de Croatie, et à quelques pas de la Mer intérieure de Novigrad, qui accueille de nombreux touristes l'été. L'accès au château est extrêmement aisé puisque l'autoroute qui relie Zagreb à Split passe non loin. Les conditions idéales sont réunies pour rendre visible le site. Il est vrai qu'en dehors de la proximité avec la mer, c'est une zone en reconstruction qui s'offre à nos yeux, peu attractive. Pourtant, quelques villas et hôtels commencent à « pousser » à proximité du château, dans la petite ville de Posedarje. Les investisseurs n'ont pas fait cela au hasard, c'est qu'ils voient un développement possible du tourisme dans la région. D'ailleurs, il fut question à un moment de transformer une des ailes du château en hôtel. Cette idée a été abandonnée, avant finalement de refaire surface, si j'en crois la note d'intention de juillet 2007. Ce projet, s'il est élaboré en respectant l'esprit de *Mostovi*, permettrait de collecter des ressources financières dont une partie pourrait être réinjectée dans les activités. En proposant de se loger dans l'enceinte d'un château datant de l'époque ottomane – une fois sa reconstruction achevée, ou du moins bien avancée – dans un environnement rural mais à quelques kilomètres de la côte, il ne serait pas difficile, il me semble, d'attirer des personnes adeptes du tourisme culturel ou du tourisme « vert ». D'autant que l'on sait que ces formes de tourisme, – fuite des masses et rapprochement de la population et de la culture locales –, se développent de plus en plus. Par ailleurs, il est plus facile d'attirer les financeurs, publics comme privés, quand le projet culturel est associé à un projet touristique et au développement économique de la zone concernée. Il s'agirait de valoriser économiquement le patrimoine rural par le tourisme. Je crois que l'équipe de *Mostovi* pourrait repenser ce créneau touristique, sans avoir peur que l'essence du projet ne dérive. Il est

¹ Comme on peut le constater, le projet est en évolution constante et il n'est pas aisé d'exposer ces principes sans « photographier » une étape particulière du processus.

évident que cela demanderait d'impliquer d'autres professionnels, du secteur touristique cette fois. Mais finalement, cela ne ferait que donner des moyens à la hauteur des ambitions du projet.

Je suis bien consciente que les quelques réflexions qui viennent clore ce chapitre et ce mémoire mériteraient un développement plus poussé. Mais ce sont seulement des pistes, des idées qui me sont venues au cours de mon stage et après, à la rédaction de ce mémoire. Je ne sais pas ce qu'elles valent mais j'espère pouvoir contribuer à faire avancer ce beau projet.

Conclusion

Je suis rentrée très satisfaite de ce stage en Croatie. Jamais encore je n'avais travaillé sur un projet en gestation, constamment en évolution et en questionnement sur lui-même, dans un pays où le secteur culturel se transforme lentement. Cela m'a permis d'appréhender un projet culturel dans sa globalité et surtout de réfléchir à ses enjeux et à la manière de le réaliser. J'ai eu l'impression de suivre les grandes étapes de la conception d'un projet culturel, dans un contexte particulier, différent de la France. Par ailleurs, ma présence a eu pour effet de faire accélérer le mouvement, avec par exemple la création du site Internet, important pour la visibilité du projet, et qui aurait dû voir le jour six mois auparavant, mais aussi avec la recherche de pistes de financements et de partenaires. Drago Roksandić me disait souvent que la présence d'une stagiaire française contribuait à valoriser le projet, lui donnait de l'importance au niveau croate. Il est vrai que du coup, nous avons rencontré de nombreux interlocuteurs intéressés par l'avis que je pouvais avoir. Ce qui n'était pas toujours évident pour moi, mais plutôt gratifiant.

Ce projet me tient vraiment à cœur parce qu'il est novateur, ambitieux, quelque fois maladroit, et qu'il traite de problématiques qui me touchent. *Mostovi* se développe dans l'échange et l'ouverture. *Mostovi* jette des ponts : entre diverses disciplines universitaires, entre le savoir théorique et son application pratique, entre le monde institutionnel et la population locale, entre passé et avenir, traditions et modernité, Union Européenne et Croatie, et, j'espère, Serbes et Croates. C'est un travail au long cours.

Cependant il est indéniable, et j'espère que le Professeur Roksandić ne m'en voudra pas d'écrire cela, que les grandes valeurs, les objectifs et les lignes directrices de *Mostovi* ont été mûrement réfléchis et discutés par les responsables du projet, mais qu'une véritable stratégie de gestion et un plan d'action pragmatique et logistique lui font aujourd'hui cruellement défaut. La structuration administrative et budgétaire devrait maintenant être la priorité pour que le projet puisse se doter des moyens indispensables à la réalisation de ses objectifs. J'espère par ailleurs pouvoir poursuivre longtemps ma collaboration avec *Mostovi*, afin d'y apporter un regard extérieur et de participer à une expérience riche et différente.

BIBLIOGRAPHIE

De nombreux documents informels et non publiés ont été utilisés pour la rédaction de ce mémoire. Ne sont cités ici que des ouvrages publiés.

Ouvrages :

AGENCE NATIONALE POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL DE LA CROATIE. *War damage to croatian cultural and natural heritage*. Zagreb, janvier 1996.

ANDRIEU, Marie. *Le Pont de Mostar au sein du conflit ex-yougoslave et dans la période d'après guerre, Histoire d'une destruction-reconstruction emblématique*. Grenoble : Institut d'Études Politiques. Mémoire de master « Direction de projets culturels », dirigé par Jean Guibal, 2006. 116p.

ASTOLFI, Astrid. *Reconstruction après la guerre. L'exemple de Pakrac (Croatie)*. Paris : L'Harmattan ; Genève : Les Éditions ies, 1999. 288p.

CATTARUZZA, Amél ; CHAVENEAU, Emmanuelle ; SANGUIN, André-Louis (Éd.). *L'Ex-Yougoslavie, dix ans après Dayton. De nouveaux États, entre déchirements communautaires et intégration européenne*. Paris : L'Harmattan, 2005. 263p.

CONSEIL DE L'EUROPE. *Politique culturelle de la Croatie. Rapport national (Version française)*. Strasbourg : Conseil de la coopération culturelle, 1999. 67p.

COUNCIL OF EUROPE. *From Barriers to bridges, reimagining Croatian cultural policy*. Strasbourg : Council for Cultural Co-operation, 1999. 61p.

CVJETIČANIN, Biserka (Éd.). *Cultural policy in Croatia. National report*. Strasbourg : Council for Cultural Co-operation, 1999. 275p.

Enciklopedija likovnih umjetnosti, (Encyclopédie des Beaux-Arts). Zagreb, 1964. (Extrait traduit pour la circonstance par Nataša Desnica)

FORTIER, Charlotte. *Culture et conflit dans la « guerre patriotique » croate, quelle place pour la politique culturelle croate dans le conflit puis sa résolution ?* Grenoble : Institut d'Études Politiques. Mémoire dirigé par Jean-William Dereyomez, 2003. 217p.

GLOAGUEN, Philippe (Éd.). *Le Guide du routard, Croatie 2006-2007*. Paris : Hachette, 2006. 500p.

GREFFE, Xavier. *Le Développement local*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2002. 198 p.

IVANIŠEVIĆ, Nansi. *La Guerre et le patrimoine ; le cas de la Croatie*. Grenoble : Observatoire des Politiques Culturelles. Mémoire de DESS « Direction de projets culturels », Formation des cadres culturels territoriaux, 1999. 107p.

IVEKOVIĆ, Rada (textes recueillis par). *La Croatie depuis l'effondrement de la Yougoslavie*. Paris : L'Harmattan, 1994. 127p.

LANNUZEL, Olivier. *Les Printemps d'Ivan Galeb, Jeux du printemps et de la mort. De Vladan Desnica. Traduction et commentaire*. Paris : Institut national des langues et civilisations orientales. Mémoire de DEA dirigé par Magdalena Nowotna, 2001. 128p.

LE GOFF, Jacques (Éd.). *Patrimoine et passions identitaires*. Paris : Fayard, Édition du Patrimoine, 1998. 445p.

MENGIN, Jacqueline. *Guide du développement local et du développement social*. Paris : L'Harmattan, 1989. 164 p.

PEROCHE, Grégory. *Histoire de la Croatie et des nations slaves du Sud, 395-1992*. Paris : F.X. de Guibert (O.E.I.L.), 1992. 560p.

PROUST, Émilie. *La Minorité serbe de Croatie. Les relations croato-serbes : enjeu pour la démocratisation et l'avenir des Serbes en Croatie*. Grenoble : Institut d'Études Politiques. Mémoire dirigé par Jean-William Dereymez, 2005. 334p.

RUPNIK, Jacques (Éd.). *Les Balkans, paysage après la bataille*. Bruxelles : Éditions Complexe, 1996. 169p.

Zadarska revija, «La revue de Zadar» - No 4-5, 1985. (Extrait traduit pour la circonstance par Nataša Desnica)

Principaux sites Internet consultés :

<http://www.imo.hr/~biserka/docs/strategija21en.pdf> : Stratégie de développement culturel en Croatie.

<http://www.ffzg.hr/mostovi/ENG.html> : Site dédié au projet *Mostovi* (en construction pour la plupart des rubriques)

<http://www.ffzg.hr/pov/zavod/triplex> : Site du programme *Triplex Confinium*

<http://www.amb-croatie.fr> : Site de l'ambassade de Croatie en France

<http://www.culturalpolicies.net>

<http://www.min-kulture.hr/>: Ministère de la Culture croate

www.dzs.hr/Eng/Census/census2001.htm : recensements effectués en Croatie

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

Sommaire

Lecture de l'alphabet croate.....1

Repères cartographiques.....2

Introduction.....3

I. CONTEXTE GÉNÉRAL DU PAYS D'ACCUEIL : LA CROATIE.....6

- A. Approche historique de la Croatie jusqu'aux accords de paix de Dayton.....6
1. Le legs de l'Histoire : conquêtes et mosaïque culturelle.....6
 2. Vie et mort des deux Yougoslavie.....7
 3. Le lourd tribut de la fin de siècle.....9
- B. De la fin du conflit yougoslave à nos jours : changements politiques, économiques et sociaux.....11
- C. La politique culturelle nationale.....16
1. Retour sur la politique culturelle de la seconde Yougoslavie.....16
 2. Culture et politique culturelle de la République de Croatie : changements, évolutions et permanences.....18
 - L'ère Tuđman (1990 – 1999)18
 - L'ère Mesić (2000 – ...).....20
- D. Focus sur deux enjeux de politique culturelle : préserver le patrimoine et entretenir le dialogue interculturel.....24
3. La conservation du patrimoine national.....24
 4. La promotion timide de dialogue entre les cultures.....27

II. MOSTOVI, DES PONTS ENTRE CROATES ET SERBES, PASSÉ ET AVENIR, TRADITION ET MODERNITÉ.....30

- A. Du village d'Islam Grčki (Comté de Zadar) au département d'Histoire de la *Filosofski Fakultet* de Zagreb.....30
4. Les caractéristiques de la région de Ravni Kotari.....30
 5. Le château Stojan Janković.....32
 6. Les porteurs du projet Mostovi.....36
- B. Un projet culturel, éducatif et scientifique pour la région de Ravni Kotari.....39

5. *Principes et objectifs de Mostovi*.....39
6. *Activités en cours et réalisations futures*.....40
 - Recherche et évaluations.....41
 - Éducation et sensibilisation pédagogique.....42
 - Aide à la restauration du patrimoine.....43
 - Un événement : les Rencontres autour de Vladan Desnica.....45
 - Établissement d'un Centre pour l'interculturalisme et le développement durable.....46
 - Projet muséal.....46
7. *Moyens matériels pour la réalisation du projet*.....49
8. *Présentation schématique et provisoire de la répartition des espaces*.....50

C. Déroulement du stage et missions confiées.....54

- B. *La recherche de financements*.....54
- C. *La recherche de partenaires*.....58
- D. *L'élaboration du site Internet : www.ffzg.hr/mostovi*.....60
- E. *La préparation du chantier 2007*.....61
- F. *La participation à deux événements : un colloque à Padoue (Italie) et des rencontres à Saint-Victor la Coste (France)*.....62

III. DE LA CONCEPTION DU PROJET À SA RÉALISATION : RESSOURCES ET CONTRAINTES.....64

A. Un projet innovant et tourné vers l'avenir.....64

3. *Originalité d'une telle entreprise en Croatie*.....64
4. *Conformité avec les enjeux culturels contemporains*.....66

B. Un accomplissement long et difficile.....68

3. *Difficultés externes et conjoncturelles*.....68
4. *Difficultés internes et structurelles*.....71

C. Quelques pistes à suivre ?.....73

4. *Approfondir les liens avec le local*.....73
5. *Professionnalisation de l'équipe et structuration du projet*.....76
6. *Quelles autres solutions pour financer le projet ?*77

Conclusion.....81

Bibliographie.....82

Annexes.....84

Annexe 1 : Vues du complexe Janković, avant 1991.....85

Annexe 2 : Chronologie du conflit d'ex-Yougoslavie.....90

Annexe 3 : Loi constitutionnelle de 2002 sur le droit des Minorités.....93

Annexe 4 : Les dépenses de l'État pour la culture en 2006, par domaine.....	95
Annexe 5 : Photos du chantier 2006, avant et après les travaux.....	96
Annexe 6 : Inventaire et illustrations des collections de la famille Desnica.....	97
Annexe 7 : Programme des Rencontres de Saint Victor la Coste.....	102
Table.....	103